

## REVUE DE PRESSE



# SOMMAIRE

## Quotidiens :

- Le Monde
- Libération

## Hebdos :

- Téléràma
- Paris Match
- La Tribune Dimanche
- Télé Loisirs

## Mensuels / Bimensuels / Trimestriels :

- Positif
- Cahiers du Cinéma
- Première
- Mad Movies
- L'Avant-scène cinéma
- L'incorrect
- Les Fiches du cinéma
- Cinéma teaser
- Psychologies

## Web :

- Actu.fr
- Cineuropa
- Fucking Cinéphiles
- Le Mag Cinéma
- Culturopoing
- Le Petit Bulletin
- Abus de ciné
- Le Polyester
- Culturellement votre
- Le bleu du miroir
- Les Chroniques De Cliffhanger
- Café pédagogique
- Baz'art
- Cult news
- Dame Skarlette
- Travellingue
- Vieille carne
- Eastasia
- Regards protestants
- Chine Info

# QUOTIDIENS

- 
- Le Monde
  - Libération
-



# Un polar hitchcockien transposé à Singapour

Yeo Siew Hua filme l'enfer d'un couple après la disparition de leur fillette

STRANGER EYES

■■■■■

**I**l faut l'avouer avec l'humilité nécessaire, on ne sait que trop peu de choses du cinéma de Singapour, régime autoritaire et cité-État parmi les plus prospères au monde. Son représentant le plus connu dans le monde est Eric Khoo, qui signa quelques films envoûtants dans les années 2000 (*Be with Me, My Magic*) avant de réapparaître inopinément en compagnie de Catherine Deneuve avec *Yokai, le monde des esprits* (2025).

Son jeune compatriote Anthony Chen, pourtant installé à Londres, y signa également un beau mélo en forme d'adieu au pays, *Ilo Ilo*, à l'occasion de la sortie duquel il confia au *Monde* : « C'est un territoire qui limite votre ambition. Singapour, c'est un hôtel cinq étoiles où vous pouvez tout obtenir, mais ça reste un hôtel. Ce n'est pas facile d'y travailler et de s'y investir émotionnellement, et le marché est de toute façon minuscule. »

## Trouble sensoriel

A compter de ce mercredi 25 juin, il sera pourtant loisible aux spectateurs français les plus avertis d'ajouter le nom de Yeo Siew Hua sur leurs tablettes. S'ils ne l'avaient déjà fait en 2019, à l'occasion de la sortie en France de son premier long-métrage, *Les Etendues imaginaires*, en lequel se trouvait déjà le goût prononcé pour l'expérience narrative et le trouble sensoriel. En tout état de cause, ce réalisateur de 40 ans formé à la philosophie livre aujourd'hui, avec *Strangers Eyes*, une construction vertigineuse qui ne saura manquer de séduire les amateurs de sophistication.

Le type même de film qui – lorsqu'on émerge de la cogitation, et dans le meilleur des cas de l'élu-cidation à laquelle il nous invite en sortant de la salle – devient un objet problématique pour le critique de cinéma. Qu'en faire ? Comment en dire la valeur sans trahir les mécanismes et les trouvailles, les audaces et les chausse-trappes, qui en attestent ? Comment s'interdire, par surcroît, ce plaisir de spectateur de les partager ?

Il le faudra bien toutefois, et l'on se contentera de jeter sur le papier quelques Apéricube qui pourraient donner envie au spectateur d'en vivre à son tour l'expérience. Tout commence donc comme un polar. Un jeune couple, une fillette, un square. Le temps pour le père de relever la tête, plus de fillette. Trois mois plus tard, la grand-mère distribue sans illusion des affichettes aux passants dans le square de la disparition.

Entre-temps, de mystérieux DVD atterrissent à intervalles réguliers devant la porte de l'appartement des parents prostrés, abîmés sans retour, attestant du fait qu'ils sont, de longue date, l'objet d'une surveillance. Une enquête a été naturellement diligentée. Une sorte de Columbo local, cheveux broussailleux et air de ne pas y toucher, y travaille méthodiquement. On ne tarde pas à découvrir le livreur, qui se trouve être aussi le filmeur. L'homme, un quinquagénaire mutique et enfantin, franchement inquiétant, habite la barre d'en face en compagnie de sa vieille mère aveugle. Il exerce par ailleurs le métier de superviseur au supermarché avoisinant.

## Références noires

Le film bascule à ce point sur lui. Cet homme, ou à tout le moins son interprète, tous les cinéphiles du monde le connaissent en vérité. Il s'agit du Taïwanais Lee Kang-sheng qui fut, au tournant de ce siècle, l'interprète électif du cinéma de Tsai-Ming-liang, maître postmoderne des langueurs extrême-orientales et du désenchantement du monde.

L'âge venant, posture sans doute travaillée intentionnellement ici, il évoque Peter Lorre, l'assassin d'enfants du chef-d'œuvre de Fritz Lang, *M le maudit* (1931). Yeo Siew Hua, qui connaît ses classiques, multiplie ici les références noires à fort potentiel fantasmagorique, de *Fenêtre sur cour* (1954) d'Alfred Hitchcock au *Le Voyeur* (1960) de Michael Powell.

Et c'est ce qui devient rapidement obsédant pour le spectateur de ce film qui, Singapour oblige, multiplie écrans et regards : savoir, jusque dans la fuite du temps, qui au juste regarde qui, du rêve ou de la réalité, du polar ou du mélo, lequel procède de l'autre ? Au risque de découvrir qu'à l'ère d'une si grande profusion des images tout le monde se voit, mais plus personne ne se regarde vraiment. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film singapourien de Yeo Siew Hua. Avec Wu Chien-ho, Lee Kang-sheng, Chen Vera, Panna Anica, Tao Pete (2 h 04).

**Réalisateur de 40 ans, formé à la philosophie, Yeo Siew Hua livre aujourd'hui une construction vertigineuse**





## «Stranger Eyes», surveiller la surveillance

Yeo Siew Hua revient avec un thriller labyrinthique à Singapour, exploration inquiétante du voyeurisme dans son Etat insulaire natal.

Dans les *Etendues imaginaires*, le précédent film de Yeo Siew Hua (léopard d'or à Locarno en 2018), un policier enquêtait sur la disparition d'un travailleur migrant. Du moins au départ, car assez vite le polar se dissolvait, le film noir, attaché à montrer la violence du social, se perdait volontairement dans une architecture de rêves imbriqués, bien plus à même de décrire le capitalisme onirique, marchand d'irréalité, dont la ville de Singapour semblait complètement envoûtée.

**Flous.** Dans *Stranger Eyes*, son nouveau long métrage de fiction, le cinéaste continue l'exploration critique-planante de sa cité-Etat natale au libéralisme autoritaire, où la liberté est surveillée, la vie en rose sous contrôle. Cette fois, il s'élance d'un point de départ de pur thriller: une petite fille disparaît, échappant à la surveillance de son père sur le terrain de jeux du square voisin. Bientôt les jeunes parents effondrés reçoivent, gravées sur des DVD, des images de leur vie quotidienne, filmées par un tiers invisible depuis des

mois, voire des années. Et à nouveau le film de genre, son suspense patiemment construit, se fera labyrinthique, imprévisible, aussi déceptif pour les solutions qu'il est adroit pour les énigmes, opérant son grand morphing d'une interrogation en une autre. Les questions initiales, pleines de style, de froideur glaçante – qui a enlevé l'enfant ? Qui est le psychopathe qui surveille Peiying et Junyang (Annica Panna et Wu Chien-ho) ? –, en deviennent, par glissement, d'autres, plus vastes, plus inquiétantes, sur les désirs des uns et des autres. Car ceux du père et de la mère s'avèreront aussi flous, sinon plus, que les motifs de celui qui les mate et les manipule, nommé Wu et joué avec la tendresse la plus *creepy* par le bien-aimé Lee Kang-sheng, un des meilleurs acteurs du monde, le Jean-Pierre Léaud taïwanais, celui des films de Tsai Ming-liang. La principale question laissée en suspens, ou en suspension, par le film, restant celle qui le concerne au premier chef: qui regarde, là où tout est surveillé ? Qui met en scène, là où tout est ciblé et prévu ? Car le caméscope de Wu le voyeur,

sa perversité toute humaine, n'est pas une force si terrifiante comparée à l'indifférence efficace, omniprésente, des caméras de surveillance quadrillant chaque centimètre de Singapour, œil de l'Etat ou de l'économie, film absolu et permanent avec quoi le cinéma a bien du mal à rivaliser, sinon par l'absurde.

**Bravoures.** C'est la thèse de *Stranger Eyes*, son diagnostic historique et formel à la fois, sa démonstration de méta-film, mais ce n'est pas forcément son meilleur. C'est plutôt quand par moments ses morceaux de bravoures si plastiques, si mystérieux, se mettent à dérailler vraiment, à ne plus produire au fond que de l'image vaine, du récit pur, à ne plus générer que du désir sans signification fixe, de l'excitation optique et sonore sans cadrage narratif ni théorique, que le film se montre à la hauteur de son sujet (l'aliénation urbaine sous le capitalisme de surveillance) en s'abandonnant à la logique délirante, glamour et paranoïaque, de la réalité qu'il arpente.

LUC CHESSEL



# HEBDOS

- 
- Télérama
  - Paris Match
  - La Tribune Dimanche
  - Télé Loisirs
-



**Stranger Eyes**  
**Siew Hua Yeo**



La petite Bo a disparu. Brisée, sa mère se perd dans des films de famille, à la recherche du moindre indice. Son père, lui, retourne sans cesse dans le parc où elle s'est évaporée sous sa surveillance, et croit la reconnaître dans chaque poussette qui passe. L'enquête reste au point mort, jusqu'à la réception, par le couple, d'enregistrements de certains de leurs moments les plus intimes...

Une intrigue à mi-chemin entre *Fenêtre sur cour*, d'Alfred Hitchcock, et *Caché*, de Michael Haneke : au-delà de la résolution de l'affaire, qui devient vite secondaire, *Stranger Eyes* est surtout une réflexion sur le regard et la capacité à voir, mais aussi sur l'envie d'être regardé ou pas. Toute la mise en scène, particulièrement réfléchie, confronte le statut du « voyeur » et celui du « vu », de l'immersion dans les images pixel-

lisées des caméscopes, à l'architecture filmée – ces escaliers dont les ouvertures rappellent les bords d'une télévision... Dommage, toutefois, que la narration un peu scolaire, en trois actes, bride le film dans son élan le plus prometteur.

► Chloé Delos-Eray

| Singapour/Taiwan/France (2h04)

| Scénario : S.H. Yeo. Avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen.

## « Stranger Eyes » de Siew Hua Yeo : disparaissiez, vous êtes filmés

Yannick Vely 24/06/2025 à 22:55 , Mis à jour le 24/06/2025 à 22:58

Après « Les Étendues imaginaires », le jeune réalisateur de Singapour Siew Hua Yeo confirme son talent pour filmer l'ultra-moderne solitude.

Le synopsis

Publicité

Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

La critique de Paris Match (3/5)

Tiens, mais que devient Atom Egoyan ? Le réalisateur canadien avait fait une entrée fracassante dans le cinéma d'auteur mondial avec des films qui exploraient les thèmes du voyeurisme et des faux-semblants. Impossible de ne pas penser à l'auteur d'« Exotica » devant « Stranger Eyes » de Siew Hua Yeo surtout devant le personnage interprété par le génial Lee Kang-Sheng, dont la seule présence crée un lien sensible avec le cinéma du Taïwanais Tsia Ming-liang. La meilleure partie du film est justement celle qui adopte son point de vue, nous ébranlant dans nos certitudes. Et si le réalisateur originaire de Singapour surligne un peu trop les intentions dans le dernier tiers, brisant le mystère, il possède aussi un vrai talent pour décrire la solitude de l'homme moderne, incapable d'exprimer ses sentiments, même et surtout avec ses proches.

La suite après cette publicité

De Siew Hua Yeo

Avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen



## TOUS VOYEURS



Il serait exagéré de dire que le cinéma singapourien envahit nos écrans. On se réjouit alors d'autant plus de découvrir *Stranger Eyes*, le second long-métrage du cinéaste Yeo Siew Hua, dont on avait déjà hautement apprécié *Les Étendues imaginaires* (Léopard d'or du festival de Locarno en 2018). Mieux vaut ne pas trop en dire sur un scénario à la belle complexité et qui ménage ses effets avec brio. Tout commence par l'enlèvement d'une petite fille, dont les parents aux abois commencent alors à recevoir des DVD anonymes qui montrent qu'ils sont sans cesse filmés à leur insu... À partir de là, le film multiplie et les pistes et les genres, entre thriller, drame policier, film de famille et réflexion sociale et métaphysique sur le poids des images dans nos sociétés. C'est ce qui fait tout le prix d'une œuvre qui surprend à chaque instant son spectateur, refusant de l'enfermer dans une seule problématique et lui offrant pour finir un fascinant puzzle sur la paradoxale solitude connectée de ces personnages qui nous ressemblent tant. AUC.

*Stranger Eyes*, de Yeo Siew Hua,  
avec Wu Chien-Ho, Anicca Panna,  
Lee Kang-sheng, Vera Chen.  
2h05. Sortie mercredi.



### STRANGER EYES ★★

Mise en scène léchée, sens du cadrage millimétré, Siew Hua Yeo construit minutieusement ce thriller autour d'un jeune couple dont la fille a été enlevée. Un kidnapping qui les mène sur la piste d'un voyeur, alors qu'ils reçoivent des vidéos enregistrées à leur insu. Présenté en compétition à la Mostra de Venise, ce film très lent demande au spectateur de bien observer – c'est le sujet – et instille une ambiance mystérieuse et captivante.

> **THRILLER.** Singapour, 2025, 2 h 04. Réal.: Siew Hua Yeo. Avec Chien-Ho Wu, Vera Chen, Lee Kang-sheng, Mila Troncoso.

# Mensuels / Bimensuels / Trimestriels

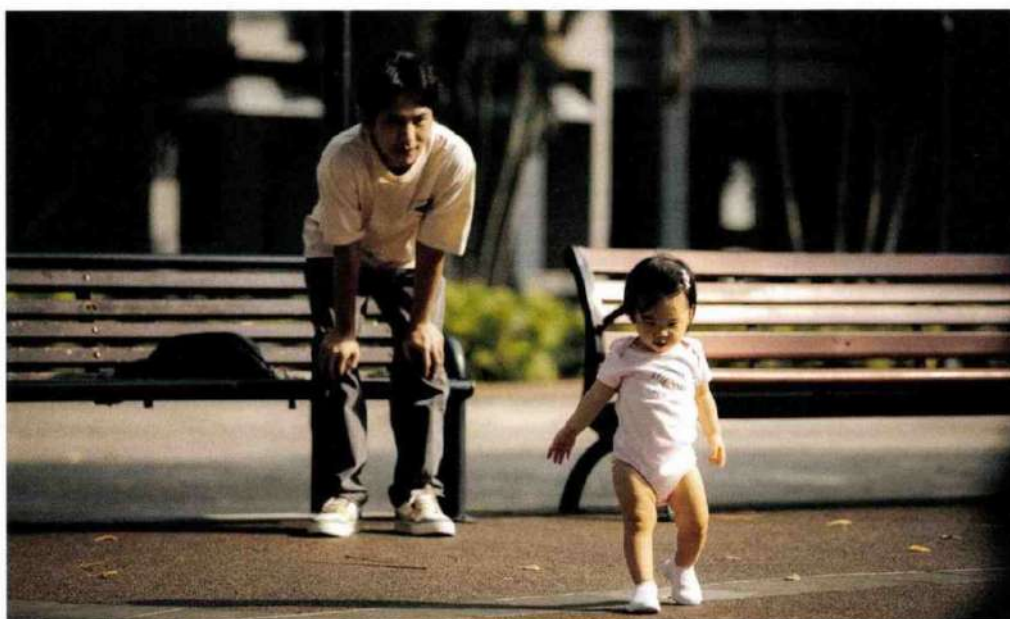
---

- Positif
  - Cahiers du Cinéma
  - Première
  - Mad Movies
  - L'Avant-scène cinéma
  - L'incorrect
  - Les Fiches du cinéma
  - Cinéma teaser
  - Psychologies
-



actualité

## Yeo Siew-hua *Stranger Eyes*



Le Singapourien Yeo Siew-hua avait été révélé par son premier long métrage de fiction, *Les Étendues imaginaires* (voir n° 697, mars 2019, critique et entretien). Ce film partait, comme *Stranger Eyes*, qui sort ce mois-ci, d'une disparition mystérieuse (« Je suis fan des films d'enquête », disait le cinéaste), pour aboutir à une réflexion vertigineuse, à la fois sociale et métaphysique. Avec *Stranger Eyes*, le motif du polar voyeuriste est décliné de façon imprévisible, pour produire une œuvre fascinante sur la solitude connectée et l'obsession de la télésurveillance. Au cœur de cette mosaïque brillamment construite et mise en scène, on a plaisir à retrouver Lee Kang-sheng, naguère l'acteur de Tsai Ming-liang, dans une composition déchirante et presque mutique.

### Sortie le 25 juin 2025

*Mò shì lì*

Singapour/Taiwan/France (2024) 2 h 05. Réal., scén. : Yeo Siew-hua. Dir. photo. : Hideho Urata. Mont. : Jean-Christophe Bouzy. Déc. : James Page. Cost. : Meredith Lee. Son : Tu Duan-chih, Tu Tye-kang. Mus. : Thomas Fougere. Prod. : Alex C. Lo, Stefano Centini, Jean-Laurent Csinidis, Dan Kob. Cies de prod. : Akanga Film Asia, Volas Film, Films de Force Majeure, Cinéma Inutile. Dist. fr. : Epicentre Films.

Int. : Wu Chien-bo (Junyang), Anica Panna (Peiyang), Lee Kang-sheng (Lao Wu), Vera Chen (Shaping), Xenia Tan (Ling Po), Pete Teo (l'agent de police Zheng), Mila Troncoso (Anna).

Voir aussi n° 765, p. 30 Venise 2024.



Des images à double fond (Chien-Ho Wu)  
© Akanga Film Asia / Christopher Wong





## Dans la solitude des champs de caméras

Christophe Chabert

**F**UT UN TEMPS où l'étalage de ses pulsions scopiques était un privilège de cinéastes, magnanimement partagé avec les spectateurs. Le monde a changé depuis *Fenêtre sur cour*, et il y a désormais mille façons d'exercer son voyeurisme au quotidien. Les caméras sont partout, produisant des heures d'images librement consenties et mises à la disposition de millions d'inconnus. Quelle place pour un cinéaste dans cet enchevêtrement de récits illisibles, où l'on ne sait plus ce qui relève de la mise en scène de soi ou de la spontanéité, regardés par des yeux étrangers ou filmés par des agents invisibles ? Yeo Siew-hua, cinéaste singapourien remarqué avec son premier long métrage, *Les Étendues imaginaires*, Léopard d'or à Locarno en 2018, fait de cette question l'architecture de son nouveau film. Ses quatre parties, délimitées par des fondus au noir, naviguent dans la vie des personnages pour tenter d'y mettre de l'ordre. Bo, le bébé de Junyang et Peiying, a disparu.

L'enquête stagne pendant des semaines, jusqu'à ce que le couple reçoive des DVD où leur intimité est filmée au quotidien par un vidéaste anonyme. Il est vite identifié : Lao Wu (interprété avec son habituelle mélancolie par Lee Kang-sheng, acteur fétiche de Tsai Ming-liang), chef de rayon dans un supermarché, quinquagénaire vivant avec une mère alcoolique et malvoyante. Son obsession conjointe pour Junyang, dont il enregistre clandestinement les aventures extraconjugales, et pour Peiying, dont il suit les *mix en live* sur le web tout en échangeant avec elle par SMS, reste cependant opaque. Il faudra l'entrée en scène d'un quatrième personnage, une jeune employée de patinoire nommée Shuping, pour comprendre ce qui lie ces habitants d'un même quartier où macèrent l'insatisfaction, la culpabilité, les regrets et la solitude.

### Une vérité cachée dans les plis des images

Il faut en premier lieu louer les qualités de scénariste de Yeo Siew-hua. Rien ici ne semble laissé au hasard, y compris les ambiguïtés du récit. Cette virtuosité d'écriture culmine dans la troisième partie, celle où Junyang et Peiying tendent un piège à Lao Wu. Le film pourrait s'en tenir là, mais son ultime mouvement, tout en serrant un peu plus sa boucle, lui ouvre de nouvelles perspectives. C'est pourtant dans cette écriture habile que le bât blesse parfois : les dialogues multiplient les occurrences

du verbe « voir », soulignant un propos que la mise en scène porte avec nettement plus de subtilité. Le cinéaste n'a ainsi nul besoin des mots pour faire comprendre le trouble rapport qui se tisse entre Lao Wu et Peiying. Depuis son balcon, il la regarde préparer sa prestation musicale, qu'elle s'apprête à diffuser en direct sur Internet. La mise en scène accentue la sensation de distance – la musique est assourdie, la vision obstruée par les nombreux cadres dans le cadre – et refuse au spectateur comme au personnage tout contrechamp. C'est donc Lao Wu qui doit le créer lui-même, en allumant son ordinateur pour se connecter sur le *live* de sa jeune voisine. Mais entre ce qu'il voit et ce qu'elle a décidé de montrer d'elle, il y a un fossé aussi vertigineux que la rue qui sépare les deux barres d'immeubles.

L'enjeu, magnifiquement relevé, de *Stranger Eyes* consiste à faire parler les images en prenant le temps de les regarder, pour saisir ce qui d'elles nous échappe ou nous trompe.

« La patience » est ainsi le maître-mot de l'agent Zheng, chargé de résoudre l'enlèvement : il suffit d'attendre et d'observer. De fait, cette intrigue policière est tuée dans l'œuf à la fin de la troisième partie, dans une scène aussi désinvolte dans son rapport au genre qu'éclairante sur l'emprise de la vidéosurveillance dans une métropole contemporaine. Ce policier nonchalant l'exprime d'ailleurs avec un certain cynisme : quand rien ne s'oppose à cet enregistrement permanent de nos vies, les films policiers n'ont plus vraiment de raison d'être. Si suspense et tension il y a dans *Stranger Eyes*, ils sont à chercher dans les plis de son récit et de ses images, toujours à double fond. Le premier plan montre ainsi une vidéo plein écran d'un bonheur familial parfait : le couple et l'enfant filmés par la grand-mère. Un retour en arrière, quelques arrêts sur image et des commentaires *off* au présent des protagonistes de la scène suffisent à lui conférer une autre portée, plus inquiétante. On reconnaît là le dispositif qui servait déjà d'ouverture à *Caché*, de Michael Haneke, sans doute l'un des films les plus visionnaires, et les plus durablement influents, du XXI<sup>e</sup> siècle. Il pose un principe de relativité des images, que Yeo Siew-hua décline ensuite sous plusieurs modes.

## Double vue

Lorsque Zheng tend à la mère de Junyang un viseur pour observer son propre immeuble depuis celui de Lao Wu, celle-ci s'attarde sur les vitres, comme autant d'écrans allumés sur les tranches de vie (mode d'emploi) de ses voisins. Une jeune femme l'interpelle en particulier : penchée à sa fenêtre, pensive, puis effondrée sur son lit... Suicidaire ? Non, ce n'était que les premiers mouvements d'une chorégraphie qu'elle poursuit dans son salon. Quand cette même mère reproduit, dans un ascenseur, le geste que son fils avait eu envers une femme dans un centre commercial – lui caresser la pointe des cheveux – le fait-elle pour se mettre dans la peau de Junyang ou parce qu'elle se sait à son tour observée par le policier sur les caméras de surveillance de l'immeuble ? Et quand Peiying danse sur une chanson sentimentale et sème le désordre dans les rayons du supermar-

ché désert, guettée sur des écrans de contrôle par Lao Wu, cherche-t-elle à le séduire ou s'offre-t-elle un moment de transgression que sa vie d'épouse et de mère lui interdit ?

Le film inspecte, à travers ses incessants redoublements de point de vue, ce qui résiste à la mainmise des images domestiques et sécuritaires : l'inachèvement de l'existence et sa répétition par-delà les générations comme une tra-



gédie urbaine. Par quelques gestes discrets – un biscuit brisé puis versé dans un gobelet de café, leurs doigts qui se tournent lorsqu'ils croisent les bras dans le dos – le cinéaste trace une parallèle entre Junyang et Lao Wu. Les errements affectifs et sexuels du premier renvoient le second vers ses erreurs de jeunesse, sans parler de leur situation sociale commune : ils vivent encore chez leur mère, et ont, chacun à leur manière, abandonné leur enfant. Leur rédemption commune se fera au prix d'une trahison mutuelle : voler des images de l'autre pour les offrir à ceux que l'on a fait souffrir, apaiser leurs tourments et les soustraire à la fatalité. Il faut sortir du champ ou n'être plus qu'une voix exprimant son impuissance et ses regrets. À ce prix, la vie échappe au diktat des images pour retrouver sa part d'incertitude et de mystère. ■

Attendre et observer (Chien-Ho Wu, Vera Chen, Pete Teo)

© Akanga Film Asia / Christopher Wong



## « Une perspective multiple de points de vue »\*

Entretien avec  
Yeo Siew-hua par  
Hubert Niogret



Yeo Siew-hua

Hubert Niogret : **Après *Les Étendues imaginaires* en 2018, vous avez tourné *The Once and Future* en 2022, puis la série *Deep End* pour la télévision en 2023...**

Yeo Siew-hua : Ce sont des œuvres plus traditionnelles, réalisées pendant la pandémie de covid. Après *Les Étendues imaginaires*, j'ai eu envie de faire quelque chose de différent, par exemple, tourner une série. Ce ne sont que cinq épisodes. Le projet m'a été proposé, et je me suis dit : pourquoi ne pas essayer ? À ce moment-là, j'étais en train de développer le projet de *Stranger Eyes*. Cela m'a permis d'établir une relation de travail avec Taïwan, une vraie collaboration, car nous avons beaucoup d'éléments taïwanais, notamment les comédiens et surtout l'apport financier. C'était ma première tentative avec eux, et cela s'est vraiment bien passé. Dans *The Once and Future*, nous avons pu enregistrer un concert en direct de l'Orchestre philharmonique de Berlin, ainsi qu'un chanteur indien de musique carnatique qui était le narrateur du film.

C'était une période où, à cause de la pandémie, les gens ne sortaient plus de chez eux et n'allaient plus au cinéma. Nous avons décidé de faire quelque chose pour les inviter à venir nous rejoindre dans un espace différent. Et même s'ils étaient habitués à un cinéma plus conventionnel, ils pouvaient regarder cette réalisation depuis leur domicile. C'était davantage quelque chose de l'ordre d'une performance *live* qui les ramenait vers quelque chose qu'ils avaient connu avant, et qui me permettait de m'aventurer en dehors des sentiers battus du cinéma tout en développant *Stranger Eyes* en parallèle.

***Stranger Eyes* est donc un projet qui s'est étendu sur plusieurs années ?**

C'est un projet que j'ai entamé avant *Les Étendues imaginaires*. C'est le film que j'aurais aimé réaliser en premier. J'ai commencé à travailler dessus il y a environ dix ans, mais c'était un projet difficile à mettre en œuvre à l'époque. Nous ne sommes pas parvenus à rassembler les fonds nécessaires. Nous avons d'abord approché Singapour pour le financement. Nous nous sommes adressés à la

\* Propos recueillis en avril 2025, par visioconférence entre Jeonju, en Corée du Sud, et Paris, et traduits de l'anglais.

Singapore Film Commission, mais ils ne voulaient pas du projet. Ils n'ont pas motivé leur refus, mais on peut imaginer que le sujet était trop sensible. Nous n'avons pas réussi à réunir assez d'argent pour que le projet aboutisse. Mon producteur et moi avons décidé de nous orienter vers autre chose, cela a donné *Les Étendues imaginaires* avec lequel j'ai gagné le Léopard d'or du festival de Locarno en 2018. Avec ce prix et les bons résultats commerciaux du film, nous avons pu ressusciter le projet de *Stranger Eyes*.

#### Mais l'époque n'était plus la même...

Quelque chose avait changé dans l'ambiance générale. Le discours à propos de la surveillance aussi avait changé. Avant la pandémie, nous réfléchissions sur quel niveau d'ingérence dans notre vie privée était acceptable. Pouvions-nous accepter une surveillance aussi large ? Soudain, l'épidémie nous a frappés, et notre point de vue sur la surveillance a changé. Vous deviez dire où vous étiez, qui vous rencontriez, toutes ces choses en relation avec la pandémie. La surveillance est devenue une pratique normalisée, une question de responsabilité morale. Dans la période qui a suivi, nous ne sommes pas revenus à la situation antérieure. Nous avons commencé à cohabiter avec une surveillance beaucoup plus importante qu'avant et à renégocier la manière dont nous pouvions vivre avec elle. À partir du moment

où ce problème et le discours autour sont devenus une évidence de la vie quotidienne, le thème n'était plus tabou et un financement était peut-être possible. Tout cela peut paraître théorique, mais nous en sommes là aujourd'hui, et j'ai pu réaliser le film.

#### Singapour est le pays le plus contrôlé au monde. C'est l'État qui fait le plus grand usage de la vidéosurveillance. Ce n'est pas le seul aspect de votre film, mais c'en est un élément fondamental...

En effet, Singapour se classe parmi les cinq premières villes les plus surveillées au monde. Les caméras sont partout. Et aujourd'hui, il n'y a plus aucune gêne par rapport à cela. Il y a quelques mois a paru un article de presse qui disait qu'en 2030, il y aurait 200 000 caméras supplémentaires sur tout le territoire, qui est minuscule ! 200 000 caméras de haute résolution, avec vision nocturne. C'est une technologie si sophistiquée qu'elle peut presque voir votre âme, mais cela ne gêne plus personne, et le gouvernement s'investit totalement dans ce projet.

#### *Stranger Eyes* mélange différentes lignes thématiques : thriller, problème social, politique... Comment avez-vous conçu cette approche multiple ?

C'est ma manière de travailler, je pars toujours de concepts et j'essaie de les pousser au maximum, à la limite, de voir jusqu'où ils peuvent aller. Des histoires

en émergent. Je peux prendre dans un classique hollywoodien un élément qui me permet d'étudier des problématiques sociales comme on en trouve dans le film noir et les thrillers, qui sont capables d'explorer des thématiques. Je tente d'établir une complicité avec les spectateurs, d'essayer de comprendre ce qui est caché pour le révéler et rendre mes spectateurs actifs.

Le processus d'écriture qui me permet de suivre ces lignes et de voir où elles convergent est très long. Mais c'est mon travail en tant que scénariste de trouver des points d'intersection.

#### Comment le scénario a-t-il évolué durant ces dix années ?

Il y a eu des changements afin de mettre à jour le projet en fonction de mes évolutions personnelles. Il y a dix ans, j'ai écrit une première version et, aujourd'hui, je suis une personne très différente. Il ne s'agit pas seulement des aspects sociaux de la surveillance ou du voyeurisme, le propos s'est étendu à la famille et à sa désintégration. J'ai grandi durant tout ce processus. Aujourd'hui, ce sont ajoutées mes réflexions à propos de la famille, d'un enfant, de la parentalité, de l'anxiété parentale. J'ai essayé de capter cela à travers des jeunes parents. Ils sont angoissés à l'idée que la génération précédente n'avait pas autant d'intérêt pour les considérations environnementales, par l'injonction sociale à être un bon parent, par toutes les informations dont les abreuve les médias sociaux. La pression pour être un couple, pour avoir des enfants ou pas est énorme. La seule préoccupation de la génération précédente était de fonder une famille : vous vous mettiez en couple et vous aviez des enfants. Aujourd'hui, en revanche, il y a un questionnement. C'est un aspect important qui a changé dans le projet, et dans ma façon de faire des films. J'ai commencé à explorer l'idée d'une double perspective dans *Les Étendues imaginaires*, et je me suis rendu compte qu'il y



*Stranger Eyes* est le film que j'aurais aimé réaliser en premier (Anicca Panna)

© Akanga Film Asia



avait davantage à explorer. Avec *Stranger Eyes*, je suis dans une sorte de continuité de cette expérimentation personnelle.

**Vous jouez beaucoup avec la chronologie – passé, présent, futur – et avec tous les personnages...**

Cela vient de cette idée de perspectives que je recherche. Nous voyons le film à travers un kaléidoscope. Ces perspectives sont liées à un certain espace-temps, à des temps mentaux. En changeant de perspective, je change aussi le temps et la chronologie. Pour moi, comprendre quelque chose, c'est toujours essayer de voir depuis une multitude de points de vue. On n'a jamais celui de Dieu, on n'a jamais une histoire particulière et cohérente, et je crois que c'est important pour la façon dont je veux raconter l'histoire. Plus vous voyez, moins vous savez. Plus vous voulez voir, plus vous avez l'impression de passer à côté de certaines informations. Il est important, pour moi, de revenir sur ces perspectives et sur le fait que nous projetons nos propres

**« C'est un film qui ne repose pas sur les dialogues, mais sur la façon dont nous nous regardons les uns les autres. »**

expériences, nos propres désirs, et que nous finissons par voir la construction de nous-mêmes. Passer d'une ligne à l'autre fait partie de cette construction où vous jouez avec le temps.

**Vous passez d'un temps à l'autre de manière très libre, sans indication particulière...**

Dans *Les Étendues imaginaires*, j'ai commencé à jouer avec cela parce qu'il y avait une matière onirique dans le film, où l'on entrait et sortait du rêve. Cette fluidité était importante pour moi. Et dans *Stranger Eyes*, j'ai voulu explorer cette idée que je ne voulais pas abandonner. Nous avons deux protagonistes masculins, et, quand ils se regardent, ils

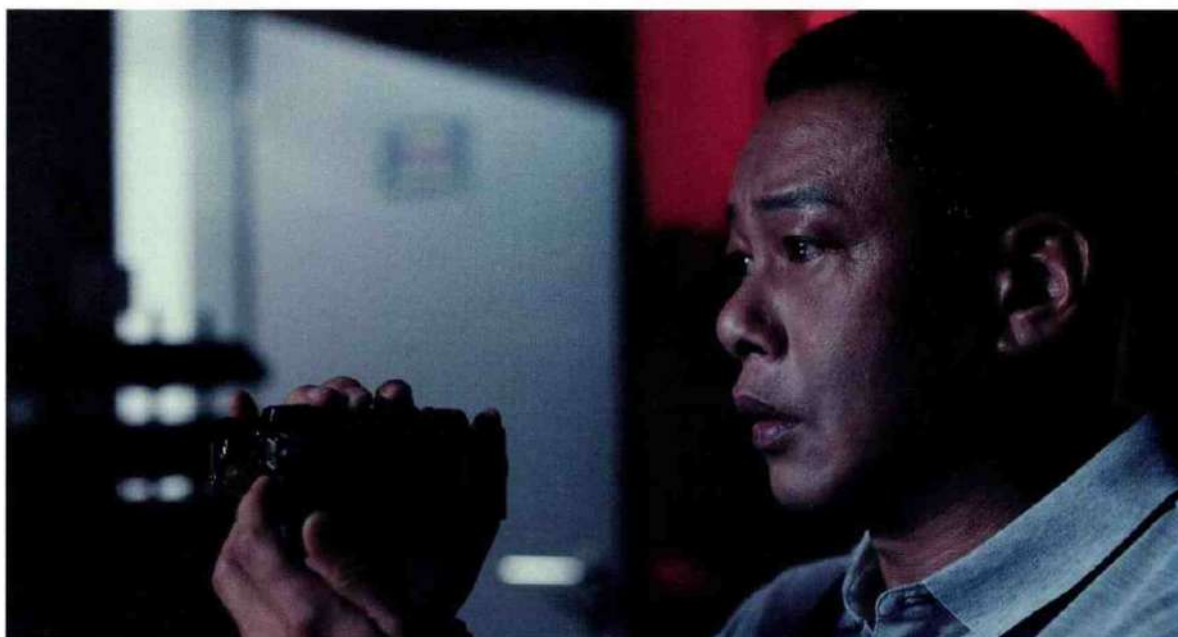
prennent conscience qu'ils sont peut-être la même personne en train de se regarder, l'un depuis le futur, l'autre depuis le passé ou le présent. La temporalité entre les deux était vraiment ce qui m'intéressait, parce qu'au-delà de cette temporalité se trouve l'une des principales questions du film : pouvons-nous changer ? Le jeune héros peut-il changer sous le regard des autres ? Quand quelqu'un vous regarde, vous marchez droit. La question est aussi de savoir s'il est possible de changer en étant sous surveillance et soumis au pouvoir de contrôle. La question du temps devient alors essentielle.

**Il y a aussi un fil thématique sur l'identification, la confusion. Quand le héros aperçoit l'enfant dans l'épicerie, il croit voir sa fille. À la fin des *Étendues imaginaires*, le policier pense qu'il est l'autre homme...**

En fin de compte, mes films ont à voir avec l'identité. Mais une identité qui est une anti-identité, parce que je suis contre une idée fixe. Beaucoup de gens sont à la recherche de leur identité : d'où viennent-ils ? De mon point de vue, se limiter à une identité unique est contre-productif. Si nous fixons des limites trop strictes, nous perdons la possibilité

À propos de la famille, de sa désintégration  
(Anicca Panna, Wu Chien-ho)

© Akanga Film Asia



de transformation. Dans mes films, je cherche toujours à comprendre à quel point ces limites sont poreuses, il y a des trous, une fluidité, ces frontières ne sont jamais fixes. Vous mentionnez *Les Étendues imaginaires*, où il y a des éléments mouvants : comment deux personnes différentes, deux individualités, peuvent-elles aussi créer de l'empathie ? Votre identité ne recouvre pas celle d'une autre personne. En même temps, il est possible que vous fassiez preuve d'empathie, et, si vous le voulez, vous pouvez vous mettre à la place d'autrui, j'avais envie d'explorer cette idée. Dans *Stranger Eyes*, regarder n'est jamais un acte passif. À un niveau humain fondamental dans la société, nous imitons beaucoup les autres, nous reproduisons machinalement ce que nous observons. Parfois dans la rue, je vois quelqu'un jouer avec ses doigts, et je me surprends à jouer aussi avec les miens, par mimétisme. On retrouve cela dans le film, par de petits gestes, comme casser un biscuit dans son café. Plus vous regardez quelqu'un avec sincérité, plus vous devenez celui que vous regardez. C'est la raison pour laquelle la compréhension de l'identité est si mouvante et que la confusion est toujours possible.

### Peut-on dire que *Stranger Eyes* est un film sur la virtualité, la vision, l'onirisme ?

Il flotte entre tous ces concepts. Il y a une sorte de réalisme magique si l'on considère que le réalisme magique provient d'un certain espace-temps tel qu'il existe en Amérique latine, où je vis actuellement, ou en Thaïlande, avec celui d'un cinéaste comme Apichatpong Weerasethakul. C'est aussi lié à une certaine spiritualité des espaces, de la jungle. Singapour offre un mélange étrange d'espace technocratique très pragmatique et d'une certaine religiosité qui lui est propre, et qui n'est pas liée aux religions, mais à un espace virtuel technocratique capitalistique et qui concerne aussi le contrôle. Singapour est une Cocotte-Minute, un pays tout petit très dense avec beaucoup de gens.

### Comment avez-vous eu l'idée de choisir Lee Kang-sheng – qui est très bon – pour le rôle principal ?

Je suis un grand admirateur de son travail. Nous l'avons surtout connu grâce aux films de Tsai Ming-liang. J'ai pensé à lui dès l'écriture du scénario. J'écrivais le rôle d'un voyeur presque silencieux, avec une intensité dans le regard, et je n'imaginai personne d'autre. Son regard

est d'une telle intensité, d'une telle puissance quand il fixe les autres. Il a beaucoup tourné dans des films qui ne reposaient pas sur le dialogue, et il maîtrise son langage corporel comme peu d'acteurs. Lorsque nous avons pu mettre sur pied une coproduction avec Taïwan, c'était un mariage parfait. Il a lu le scénario et l'a vraiment beaucoup aimé. Il a pris les dispositions nécessaires pour son emploi du temps et son salaire. Il a rendu les choses possibles. C'était une grande joie de travailler avec lui, et s'il est parfois difficile de travailler avec son héros, Lee Kang-sheng a été adorable. Il est très généreux et a beaucoup enrichi son personnage. J'étais très ému quand je l'ai vu sur le moniteur de la caméra parce qu'il y a des choses que l'on ne peut pas écrire dans un scénario. Il a apporté une certaine humanité qui m'a tout de suite touché. Il a interprété le personnage d'une manière à la fois poisseuse et émouvante. Il a apporté quelque chose de magique.

Le discours sur la surveillance avait changé  
(Lee Kang-sheng) © Akanga Film Asia



**Depuis *Les Étendues imaginaires*, vous travaillez avec le même directeur de la photo, le Japonais Hideho Urata, qui excelle dans les scènes de nuit où il déplace certaines couleurs de manière presque abstraite. Comment avez-vous collaboré avec lui ?**

Travailler avec lui est devenu un processus très organique depuis le temps, tout se passe dans une relation confortable. Nous n'avons même pas besoin de faire des listes. Hideho Urata est très sensible au jeu des acteurs et tout se passe sur le plateau, et non dans quelque chose que nous essayons d'imaginer et qui consisterait à mettre les acteurs dans une boîte. Cela n'a jamais été notre manière de travailler. C'est un film qui ne repose pas sur les dialogues, mais sur la façon dont nous nous regardons les uns les autres. Par exemple, si nous devons tourner un champ et un contrechamp, il suggère que nous tournions d'abord le champ sur Lee Kang-sheng, car il est important de tourner d'abord ce qu'il voit pour se rendre compte de ce que les acteurs peuvent donner. Nous nous adaptons aux acteurs plutôt que d'avoir des idées préconçues. Hideho Urata dessine certains espaces

nocturnes, mais il est toujours motivé par la performance des acteurs. C'est le plus important, car il ne s'agit pas de gagner un prix de la meilleure photographie pour une image que personne ne veut regarder.

**Votre producteur, Fran Borgia, est un Espagnol qui s'est tellement épris de Singapour qu'il est devenu Singapourien et le plus important producteur du pays...**

Tout à fait. Nous nous sommes rencontrés il y a longtemps, alors qu'il participait à un programme d'échange d'étudiants. Nous étudions dans la même école de cinéma. Il s'est installé à Singapour et y a bâti sa carrière. Il comprend, bien

plus que les producteurs locaux, l'importance des coproductions. C'est vraiment quelque chose qu'il a apporté. Il peut créer ce lien entre Singapour et le monde du cinéma extérieur. Il a ouvert un grand nombre de portes et notamment pour de jeunes producteurs actuels. Dans les cinq dernières années, il a créé des liens cruciaux avec l'Asie du Sud-Est. Singapour est un petit territoire, et cette capacité à amener les cinémas d'Asie du Sud-Est est primordiale. En tant que producteur, il est très impliqué. J'ai réalisé tous mes films avec lui, et il ne fait jamais de compromis, surtout en ce qui concerne les capacités créatives et artistiques des personnes avec lesquelles il travaille. ■



Une texture onirique  
(*Les Étendues Imaginaires*) © Epicentre Films

Quelque chose de magique  
© Akanga Film Asia / Christopher Wong



## Stranger Eyes

de Siew Hua Yeo

Singapour, Taïwan, France, 2024. Avec Chienho Wu, Vera Chen, Lee Kangsheng. 2h04. Sortie le 25 juin.

*Stranger Eyes* démarre comme un conte fantastique sur le destin spectral du contemporain : Darren (Chienho Wu) et Peiying (Anicca Panna) recherchent leur fille mystérieusement enlevée dans un monde évidé de toute présence humaine. La traque se mue en hantise obsessionnelle : les filatures désespérées en quête d'un indice approfondissent un désir voyeuriste de contrôle tout autant qu'un sentiment de perte inéluctable. Cette trame à la Kiyoshi Kurosawa mute en thriller psychologique avec l'arrivée de Goh (Lee Kangsheng), leur voisin de la

tour d'en face, qui épie le couple puis lui envoie des vidéos documentant ses faits et déplacements. Les gestes répétés, comme ces mains qui se tendent vers les cheveux des inconnus, façonnent un monde coupé de la réalité comme de tout contact véritable. Images inlassablement revues de l'enfant disparu, pistages obstinés mais à vide : une boucle sans fin prend ainsi possession du film jusqu'à placer l'enjeu de la disparition au second plan. Le récit policier constitue surtout un moyen de s'approcher de personnages autarciques qui ne savent conjurer leur manque d'amour que par le regard. Mais celui-ci ne permet ni l'emprise sur l'autre, rendant l'angoisse du voyeurisme caduque,

ni sa connaissance ou l'empathie à son égard. « Je me demande si je te vois vraiment, ou si la seule personne que je vois, c'est moi ? », déclare Goh dans un accès tardif de lucidité. Cet univers où chacun est condamné à devenir le voyeur d'un autre donne naissance à des personnages désaffectés. Les acteurs, Lee Kangsheng en tête, offrent une opacité à la fois menaçante et mélancolique, inquiète et violente, qui aboutit à une forme d'inexpressivité redoublée par l'enfermement des fréquents surcadres.

J.-M.S.



et son fameux Köln Concert de 1975, transe improvisée devenue hit discographique (quatre millions d'exemplaires vendus) Cette fiction documentée rend compte du parcours d'une jeune Allemande de 18 ans (Véra donc !), férue de jazz qui va se démener pour convaincre le musicien réputé fuyant de se produire à l'Opéra de Cologne devant un public pas forcément conquis d'avance. Tout joue contre elle : le seul piano disponible est une épave, Jarrett (John Magaro) fait la fine bouche... De ce récit « behind the scenes », Ido Fluk tire une fiction dynamique et réjouissante qui évite la sacralisation, pour preuve le fameux concert est avalé par une ellipse. C'est bien Véra (Mala Emde) qui impose le rythme de l'ensemble.

Thomas Baurez

SOUS HYPNOSE ★★☆☆☆

De Ernst de Geer

André (Herbert Nordrum, le « crush » de Renate Reinsve dans Julie en 12 Chapitres ) et Vera (épatante Asta Kamma August) s'aiment, vivent et travaillent même ensemble sur une application autour de la santé féminine. Mais la pression monte à l'approche d'un séminaire dédié aux startups et censé les préparer à convaincre des investisseurs de l'intérêt de leur projet. Vera en profite pour essayer d'arrêter de fumer grâce à une séance d'hypnose qui va faire craquer le vernis idyllique : la jeune femme troque soudain sa timidité pour une spontanéité inattendue et fait fi des conventions sociales... Il y a du Ruben Östlund dans ce premier film du Suédois Ernst De Geer, qui se questionne sur les rôles sociaux (au sein du couple, dans la famille, au travail...) que nous nous imposons. Une comédie du malaise parfaitement réglée, où le discours creux de la tech et les egos masculins sont atomisés.

François Léger

STRANGER EYES ★★☆☆☆

De Siew Hua Yeo

Mort d'angoisse depuis le rapt de leur fille, un jeune couple singapourien commence à recevoir anonymement des DVD d'images semblant d'abord liés à l'affaire puis dévoilant peu à peu leurs vies intimes. Il y a du Caché de Michael Haneke dans ce film- puzzle, raconté successivement à travers des points de vue différents qui se vit moi comme un suspense sur les retrouvailles de l'enfant que comme une réflexion pertinente car riche en contradictions sur une société placée sous système de caméras de surveillance généralisé.

Thierry Cheze



► 1 June 2025 - N°394

COUNTRY: France  
PAGE(S) : 36  
SURFACE : 41 %  
FREQUENCY : Monthly

CIRCULATION : (24836)  
AUTHOR : A.P.



[Page Source](#)

## Stranger Eyes

Lancée en 2014, la politique chinoise de la notation citoyenne n'a logiquement pas rencontré la moindre résistance au sein de l'industrie culturelle locale, approuvée et contrôlée par le gouvernement, mais la rareté des réactions sur la scène internationale est plus inquiétante. En 2016, le réalisateur Joe Wright s'intéressait à ce phénomène 100 % dystopique dans *Chute libre*, l'excellent premier épisode de la saison 3 de *Black Mirror*. Coproduction franco-taïwano-singapourienne, *Stranger Eyes* aborde certes le sujet de manière plus indirecte mais la colère et l'indignation du cinéaste restent palpables. L'intrigue repose a priori sur un argument de thriller conventionnel : la fille d'un jeune couple a été kidnappée, et l'enquête policière stagne depuis des mois. Mais dès les premières secondes, le dispositif de mise en scène induit le public en erreur : après avoir longuement diffusé les images idylliques d'une journée au parc, captées de façon brute à travers la focale d'un téléphone portable, un dialogue off appelle le spectateur à guetter le moindre détail qui pourrait aider à résoudre le mystère de l'enlèvement. Brisant instantanément le quatrième mur, Yeo Siew Hua (*The Obs: A Singapore Story*, *Les Étendues imaginaires*) se lance dans un jeu de faux-semblants purement hitchcockien, adaptant l'exercice voyeuriste de *Fenêtre sur cour* aux outils de surveillance et de communication modernes. En résulte un cauchemar social où tout le monde épie tout le monde en permanence, où l'amour ne s'exprime que par le biais de l'espionnage et du harcèlement, et où la sensation d'exister dépend avant tout du regard des autres. Lynchien dans sa manière d'explorer les pulsions poussées sous le tapis de la bienséance, *Stranger Eyes* gagne encore en richesse grâce à sa gestion d'un triple point de vue on ne peut plus pertinent. **A.P.**

**MÒ SHÌ Lǚ**. 2024.  
Singapour/Taiwan/France.  
Réalisation **Yeo Siew Hua**.  
Interprétation **Wu Chien-Ho**,  
**Lee Kang-Sheng**, **Anicca Panna**...  
Sortie le 25 juin 2025 (Epicentre Films).





À propos de *Stranger Eyes*

## Entretien avec Yeo Siew Hua

Dans *Les Étendues imaginaires* (2019), le Singapourien Yeo Siew Hua mettait en scène l'enquête d'un policier mélancolique sur la mort d'un ouvrier du bâtiment, dont le destin anonyme se confondait peu à peu avec le sien. C'était un itinéraire fragile et solitaire, dans un monde ultra-technologique à la férocité féodale. Cette poésie hallucinatoire, somnambulique, mêlée au réalisme social, se retrouve dans *Stranger Eyes*. Un enfant disparaît. Le père, Junyang et la mère, Peying, sont traqués par un voyeur d'âge mûr, Lao Wu, qui les filme. Est-ce lui qui a enlevé la petite fille ? Sommes-nous dans un *Penêtre* sur cour de l'ère numérique ? C'est plus compliqué, plus imprévisible, et c'est passionnant de bout en bout. À Buenos-Aires, où il habite aujourd'hui, L'Avant-Scène Cinéma a rencontré Yeo Siew Hua. [lire l'entretien](#)

**Vous dites avoir mis dix ans pour écrire ce film. Pourquoi ?**

**Yeo Siew Hua :** Singapour est une ville très petite et très dense. De ces hautes tours qu'on voit dans le film, chacun peut observer ses voisins et être observé par eux. Je connais la vie quotidienne de mes voisins, ils connaissent la mienne. L'État singapourien lui-même surveille les citoyens et ne s'en cache pas. Cette chaîne de regards, c'était le point de départ de mon projet : quelqu'un regarde quelqu'un qui regarde quelqu'un. C'est particulièrement vrai à Singapour mais toutes les grandes villes modernes sont concernées, encore plus

Singapour et certainement pas non plus dans de nombreux autres endroits du monde. Nous cohabitons avec la surveillance, nous vivons dans une réalité nouvelle. Ce n'est pas seulement l'État, ce sont aussi les grandes entreprises qui nous surveillent. En fait tout le monde surveille tout le monde, avec les technologies et les réseaux sociaux. J'ai réécrit mon scénario en fonction de ces grands bouleversements, de ces temps nouveaux, de mes propres changements personnels, en fonction aussi de ce que j'avais appris en réalisant *Les Étendues imaginaires*.



Janyang (Wu Chien-ho).

avec le développement des réseaux sociaux. J'ai commencé à rechercher un financement pour ce film il y a une dizaine d'années, sans succès. Le projet était peut-être trop sensible. Entre-temps j'ai réalisé *Les Étendues imaginaires*, qui est sorti en 2018 et a reçu le Léopard d'Or à Locarno. Ce succès m'a permis de revenir à *Stranger Eyes*. Mais il y a eu un autre événement qui

**"Mais il y a eu un autre événement qui a changé profondément l'espace social : la pandémie."**

a changé profondément l'espace social : la pandémie. Avant elle, nous avions la possibilité de nous interroger sur les limites que nous pouvions mettre à cet envahissement de notre intimité. Et là, il y a eu un virage à 180 degrés. Nous devenions responsables moralement : il nous fallait consentir à la surveillance, nous devions dire publiquement où nous étions allés, qui nous avions rencontré. Chacun s'en souvient, nous étions traqués par des applications. Je crois qu'on ne reviendra plus en arrière, du moins à

**Le premier film a donc nourri le deuxième...**

**Y. S. H. :** J'ai écrit *Stranger Eyes* en premier. Je l'ai laissé de côté et je me suis concentré pour *Les Étendues imaginaires* sur l'idée du travail importé, du territoire importé même, à Singapour, une ville qui cherche à gagner sur la mer. Ainsi que sur l'idée de citoyenneté. Et puis j'ai repris l'écriture de *Stranger Eyes*, en étant nourri par *Les Étendues imaginaires*. Beaucoup de gens ont remarqué que la question des perspectives croisées traverse les deux films. J'ai senti que je n'étais pas allé assez loin dans le premier, j'ai voulu approfondir avec le deuxième film. Entre la première version de *Stranger Eyes* et la seconde, il y a de grands changements, dans les structures et même dans certains des personnages principaux. L'aspect policier était sans doute plus important au départ.

**Pourquoi avez-vous déclaré que le côté thriller du film est une sorte d'excuse ?**

**Y. S. H. :** J'ai emprunté certains aspects de ce genre,

que j'aime. Mais ce n'est qu'un point de départ pour traiter une question qui m'intéresse davantage : la surveillance réciproque. Être vu par les autres qui vous voient, en quoi cela nous transforme-t-il ? Il ne s'agit pas seulement d'observer passivement quelqu'un de loin.

**"Être vu par les autres qui vous voient, en quoi cela nous transforme-t-il ?"**

Je vois un inconnu faire quelque chose avec ses mains et je me rends compte soudainement que je fais la même chose au même moment. Comme si je découvrais quelque chose sur moi-même à travers

son rôle de mère, on dirait qu'il veut l'aider, à sa façon.

**Y. S. H. :** C'est exactement ça, se projeter soi-même. C'est ce que j'ai voulu explorer.

**Une grande question de cinéma, la question du double.**

**Y. S. H. :** Bien sûr.

**Les miroirs.**

**Y. S. H. :** Les miroirs, les dualités. Se projeter dans l'autre. À la fin du film, les deux personnages masculins sont

Lao Wu (Lee Kang-sheng)

l'autre, par l'acte du regard. Nous, les humains, nous sommes ainsi. Regards, mimétismes, influences réciproques. Avec les réseaux, aujourd'hui, nous ne sommes plus des entités isolées, nous sommes surconnectés, même sans communiquer directement les uns les autres, il y a énormément de mimétismes produits par le seul regard, par le fait de s'observer les uns les autres.

**Il y a dans votre film énormément de niveaux de regards différents. Vous n'êtes pas dans une perspective moraliste, votre propos concerne profondément le cinéma lui-même. Votre personnage principal est un voyeur, nous comprenons son sentiment d'ennui, son besoin de redonner du sens à sa vie en regardant les autres. Comme s'il voulait être quelqu'un d'autre. Il juge ce qu'il regarde, comme si la vie du couple qu'il espionne était pour lui un film à visionner. Comme s'il projetait quelque chose sur ce couple, il voudrait peut-être être eux. Quant au personnage féminin, Peiying, piégée dans**

presque le miroir l'un de l'autre. Le plus âgé projette sa jeunesse passée dans le jeune père. Et ce dernier, étrangement, projette son avenir dans son aîné. Il se confond avec lui en le regardant si intensément, si sincèrement. Ces projections réciproques transforment les individus.

**On entre à l'intérieur du miroir en quelque sorte. Le personnage principal regarde ce couple avec une telle attention qu'il entre réellement dans leur vie. Et le plus jeune regarde sa vie comme de l'extérieur, comme si elle était celle de quelqu'un d'autre.**

**Y. S. H. :** Je crois que nous nous demandons tous si nous pourrions être quelqu'un d'autre. C'est sans doute ce que nous aimons au cinéma. En tout cas le cinéma nous sert en partie à approfondir cette préoccupation. Et il est vrai qu'à force d'observer les autres, le risque existe de s'oublier soi-même. C'est le cas du personnage du voyeur dans le film : il est happé par cette obsession et en oublie de regarder les arbres, les nuages, les gens, la vie autour de lui.

Les deux hommes interrogent leurs échecs sentimentaux respectifs. L'un avec sa fille, l'autre avec son amie. On sent que les relations intimes, les secrets de chacun, vous préoccupent. Mais le fait que le rapt de l'enfant soit sans rapport avec l'intrigue du voyeurisme montre que nous nous trompons, en tant que société, en estimant que la surveillance permanente est le moyen d'assurer notre sécurité.

**Y. S. H. :** Quelqu'un me disait que plus on voit, plus on sent qu'on ne voit pas suffisamment. C'est sur ce principe que j'ai construit le film. Je crois que l'on est habitué à voir des films qui, plus ils avancent, plus ils nous révèlent des choses. À la fin, on pense avoir résolu un mystère, trouver une réponse. Pour moi, c'est plus

Pourtant la vérité des êtres finit toujours pas échapper aux images. Peiying se trompe en pensant que le voyeur pourra l'aider à retrouver son enfant parce qu'il les a regardés. Elle souhaite une reconnaissance de la part des autres, et ça ne lui sert à rien. Le fait que nous ne sommes pas réductibles à une seule image, que nous sommes d'une certaine façon plusieurs, me fait revenir à cette idée d'explorer un personnage avec une vision kaléidoscopique, à différentes époques de sa vie.

**Y. S. H. :** C'est ce qui me fascine au cinéma : la diversité des points de vue possibles est infinie. Même si nous n'avons jamais la vision totale, comme si nous étions Dieu lui-même. Le cinéma nous présente toujours une vérité restreinte. Une vérité, pas la Vérité. Nous avons



intéressant que plus l'on voit, moins l'on sait. C'est bien plus fidèle à la vie. Il s'agit de reconstruire un puzzle, mais on le fait toujours à travers notre propre jugement, nos intérêts, nos expériences, n'est-ce pas ? Ça ne peut être qu'incomplet.

**Peiying désire être regardée. Comme une façon de confirmer qu'elle existe.**

**Y. S. H. :** Nous avons besoin de « followers »... Quand j'étais enfant cela n'existait pas. Et aujourd'hui, nous craignons de ne pas exister sans cela. Quand le voyeur passe de sa fenêtre à son écran pour regarder le streaming de la DJ, il passe de l'état de voyeur à celui de follower. C'est ce que nous vivons aujourd'hui. Et dans tout cela, il y a des relations de pouvoir. Nous voulons être regardés, mais selon nos propres règles, sous notre contrôle. Finalement, les relations amicales ou amoureuses n'existent plus sans médiation par les écrans. Il ne s'agit même plus d'images. Ou plutôt, les images deviennent plus réelles que le réel.

peut-être peu à peu perdu conscience de cette ambiguïté. Les fins ouvertes sont plus rares aujourd'hui dans les films. Nous exigeons des faits précis, il n'y a plus de place pour le doute, le scepticisme. Je le regrette profondément.

**Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs ?**

**Y. S. H. :** Je crois leur avoir laissé beaucoup d'espace. J'écris le scénario, je mets le film en scène, mais je ne suis là que pour donner une direction. Leur démarche, leur jeu, ce sont eux qui les apportent. Je ne répète pas beaucoup en général. J'ai insisté pour qu'ils s'interrogent sur leur propre manière d'observer. D'autant plus que les deux acteurs taiwanais, Wu Chien-ho et Lee Kang-sheng, étaient dans un lieu nouveau pour eux, Singapour. Je leur ai demandé d'observer autour d'eux avec attention, pas de « scroller » comme on le fait aujourd'hui, en se contentant de ces regards furtifs et superficiels. Cette attention, je la souhaite aussi de la part de mon public, et je crois qu'il y a une sorte de

changement de rythme dans le film, on sent que l'on commence à regarder avec plus d'intention, de profondeur et d'intensité. Les deux rôles masculins sont les principaux car ce sont les deux points de vue du film. Pour le rôle du voyeur, je cherchais quelqu'un avec une intensité dans le regard. Vous comprenez que Lee Kang-sheng était parfait, si vous avez vu les films de Tsai Ming-liang, avec lequel il travaille depuis plus de vingt ans. Quant à Wu Chien-ho, c'est un jeune acteur de Taiwan, encore peu connu à l'étranger. La coproduction

**"Les deux rôles masculins sont les principaux car ce sont les deux points de vue du film."**

entre Taiwan et Singapour me convenait ainsi tout à fait, elle me permettait d'associer des acteurs venus d'horizons différents. Wu Chien-ho a très bien assumé la partie réprimée de son personnage, sa difficulté très asiatique à exprimer ses émotions. J'avais tourné avec Vera Chen une mini-série pendant la pandémie intitulée *Deep End*, je connaissais donc la qualité de son travail d'actrice. Quant à Anicca Panna, c'est son premier long-métrage. Elle apporte la fraîcheur nécessaire à son personnage.

**Vous vivez depuis quelques années en Argentine. Êtes-vous persona non grata à Singapour ?**

**Y. S. H. :** Je pense que mes films touchent des questions très sensibles dans la société singapourienne. Les autorités, on le sait, contrôlent les médias, je le dis dans mes films, mais je ne dirais pas qu'on me surveille particulièrement. Je ne dirais pas que je suis blacklisté. Si c'était le cas, je ne pourrais ni réaliser ni montrer mes films à Singapour, ce qui est le cas de certains de mes confrères. Nos films sont extrêmement contrôlés, plus que les films étrangers, nous le savons, nous y sommes habitués. Mais la société s'ouvre. Internet existe, vous ne pouvez pas réduire les cinéastes au silence comme il y a dix ou vingt ans. Le paysage médiatique est beaucoup plus ouvert.

**Les Singapouriens sont-ils préoccupés par ce système de surveillance ? Vos films contribuent-ils à un débat sur ce sujet ?**

**Y. S. H. :** Je suis persuadé que le public, et particulièrement le jeune public, a soif de contenu, d'œuvres d'art qui questionnent notre société d'un point de vue critique. C'est très sain, par rapport à une époque où il fallait rester muet, ne pas évoquer les sujets sensibles, la surveillance. Aujourd'hui, le voyeurisme est une ques-

**"À Singapour, si vous jetez un mégot dans la rue, vous avez peur d'être filmé et de recevoir une amende."**

tion largement évoquée chez nous. Je suis très curieux de savoir comment ce film centré sur un pays particulier sera reçu à l'étranger. Mais même si Singapour est en pointe, les techniques de contrôle se développent partout dans le monde. À Singapour, si vous jetez un mégot dans la rue, vous avez peur d'être filmé et de recevoir une amende. Ce n'est pas le cas en Argentine, par exemple. Le film a donc été reçu différemment. Ce qui est à venir ailleurs est déjà un état de fait à Singapour. La réaction du public chinois, où la surveillance est aussi très déve-

loppée, m'intéresse particulièrement. Je souhaite que mon film puisse contribuer à ce débat global. Dans certains pays, le public a estimé que je n'étais pas assez critique, ce qui m'a surpris. Mais j'ai compris. Je ne diabolise pas la surveillance en elle-même. C'est une réalité que nous vivons. Ce que je critique c'est plutôt le pouvoir de ceux qui accèdent à ces images de surveillance. Qui les regarde ? Le sait-on même vraiment ? Et l'autre question pour moi c'est de savoir ce que devient notre potentiel humain, sachant que nous sommes surveillés. En physique quantique, on dit qu'un photon se déplace de façon ondulatoire, potentielle, jusqu'à ce que vous l'observiez. Dès que vous l'observez, il se déplace en ligne droite, alors que mathématiquement, statistiquement, ce n'est pas le cas. Et nous, dans un monde de surveillance ? En quoi notre potentiel est-il restreint par cette surveillance ? Nous finissons par marcher droit, au lieu de prendre des détours, de nous autoriser à faire des erreurs. C'est pour cela que ce qui compte dans mon film, selon moi, c'est l'idée de temporalité entre les deux personnages. Le plus jeune va-t-il devenir son aîné ? Et celui-ci a-t-il la possibilité de changer, malgré ce monde dans lequel nous vivons ?

**Une telle normalisation est plus effrayante qu'un crime réel !**

**Y. S. H. :** Sans aucun doute. Quand on me reproche de ne pas être assez critique, je réponds que je veux explorer la façon dont nous vivons plutôt que de faire de la science-fiction.

**Il est humain de désirer être vu, de désirer tout voir. C'est ce désir que la technologie tente de s'accaparer à notre détriment.**

**Y. S. H. :** Il s'agit de nous déshumaniser. De nous piéger dans une réalité panoptique. C'est le sujet de mon film.



PROPOS RECUEILLIS PAR ELINE MARX



*Mò shì mù.* Réal. et Scén. : Yeo Siew Hua. Phot. : Hideo Urata. Mus. : Thomas Foguette. Prod. : Akanga Film Asia, Films de Force Majeure, Volos Film, Cinema Inutile. Dist. : Épicentre Film. Int. : Wu Chien-ho, Lee Kang-sheng, Lao Wu, Vera Chen, Anicca Panna. Durée : 2h04.

Sortie France : 25 juin 2025.

**ÎLOTS HALUCINÉS**

**STRANGER EYES** (2014), de SIEW HUA YEO, avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen, en salles le 25 juin.



Dans une mégapole conçue comme une juxtaposition aveugle de solitudes et de misères affectives, un couple tente de survivre après la disparition de sa fille et reçoit au même moment des vidéos émanant d'un étrange guetteur qui semble déterminé à les mettre face à leurs vices et à leurs contradictions. Si le procédé a déjà été vu dans *Lost Highway* ou dans *Caché* – forcer une famille à se convertir en enquêteurs de son propre quotidien – il prend ici tout son sens dans une société taïwanaise obsédée par ses reflets numériques mais incapable de rétablir le dialogue entre des îlots communautaires qui semblent définitivement isolés dans leur bulle informationnelle. Plastiquement, on est plus proche de Michael Haneke que de David Lynch, Siew Hua Yeo se montrant particulièrement doué pour perdre ses acteurs dans des plans-gigognes où se déploie l'immensité architecturale de Taipei, dévoreuse d'âmes et de destins. ♦ **MO**



## Stranger Eyes (Mò shì lù)

de Yeo Siew Hua

À Singapour, une fillette disparaît ; inconsolables, ses parents reçoivent des DVD les montrant filmés à leur insu... Après *Les Étendues imaginaires*, Yeo Siew Hua confirme son statut de valeur montante - et essentielle - du cinéma asiatique.



★★★ *Stranger Eyes* renoue d'emblée avec le style atmosphérique des *Étendues imaginaires* (Léopard d'or du festival de Locarno 2018), débutant sur une habile manœuvre pour évoquer un kidnapping sans le montrer. Le cinéaste colle ensuite aux pas de Junyang, père meurtri désireux de mener sa propre enquête, mais dont on est en droit d'interroger la stabilité mentale. Yeo Siew Hua filme un couple en crise, que le vide laissé par l'enfant disparu menace de déchirer irrémédiablement. Basculant soudainement sur le point de vue de Lao Wu, le cinéaste développe un tout autre angle : celui d'un voyeur qui s'immisce méthodiquement dans la vie de Peiying, avec en quelque sorte le consentement de cette dernière. Dès lors, les rapports entre les personnages s'affirment plus troubles et ambigus. Yeo Siew Hua fait boucler l'enquête de Zheng aux deux tiers du film, utilisant le recours à la surveillance de masse comme principale (voire seule ?) méthode d'investigation digne de donner des résultats. Comme le personnage l'explique à Junyang, le temps des filatures est révolu : il suffit de s'armer de patience. Le constat dressé par le policier pourrait rendre le film inquiétant, ou le réduire à un film-dossier sur l'ordinaire d'une vie dans une société orwellienne. C'est le moment que choisit le réalisateur pour abattre une dernière carte : sa sublime dernière demi-heure, d'une mélancolie fulgurante, qui éclaire un peu mieux quant à ses intentions profondes. Yeo Siew Hua y questionne le regard que portent les protagonistes sur les images de leurs instants intimes volés, mais également le regard du voyeur. L'impact qu'a cette conclusion sur le récit est conséquent : il nous fait quitter son techno-thriller cotonneux pour plonger corps et âme dans la tragédie familiale. **\_Mi.G.**

### ◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Wu Chien-ho (Junyang), Lee Kang-Sheng (Lao Wu), Vera Chen (Shuping), Anicca Panna (Peiying), Pete Teo (l'agent Zheng), Xenia Tan (Ling Po), Maryanne Ng-Yew (la mère de Wu), Anya Chow (la petite Bo), Mila Troncoso (la patineuse).

Scénario : Yeo Siew Hua Images : Hideho Urata Montage : Jean-Christophe Bouzy 1<sup>er</sup> assistant réal. : Brian Chew Musique : Thomas Foguene Son : Justin Loh Décors : James Page Costumes : Meredith Lee Production : Akanga Film Productions, Films de Force Majeure, Volos Film et Cinema Inutile Producteurs : Fran Borgia, Stefano Centini, Jean-Laurent Csinidis et Alex C. Lo Producteur délégué : Fran Borgia Coproducteurs : Dan Koh et Jérôme Nunes Producteurs associés : Nicolas Brigaud-Robert et Denis Vaslin Dir. de production : Tan Ai Leng et Kuang Chick Distributeur : Épicentre Films.

124 minutes. Singapour - Taïwan - France - États-Unis, 2024  
Sortie France : 25 juin 2025

### ◆ RÉSUMÉ

Bo, la fille de Peiying et de Junyang, a été enlevée. Le couple commence à recevoir des DVD anonymes : depuis des semaines, quelqu'un les espionne et les filme à leur insu.

SUITE... Un suspect est appréhendé. Il s'agit de Lao, un homme résidant dans l'immeuble d'en face. Pris d'une pulsion voyeuriste, Lao s'était mis à espionner Junyang, découvrant alors ses infidélités, puis à écrire à Peiying, en prenant une autre identité. Il s'était alors rendu compte que le couple n'était pas heureux et, progressivement, délaissait Bo. Peiying refuse de porter plainte contre Lao, espérant que ce dernier puisse l'aider à retrouver Bo. Lao est relâché par la police, faute de preuves. Alors que Peiying lui donne rendez-vous dans un club, Junyang entre par effraction dans l'appartement de Lao. Il y trouve d'autres DVD, qu'il visionne. Peiying interroge Lao. L'homme prétend ne rien savoir de l'enlèvement. Peiying perd patience et le poignarde. Bo est retrouvée. La coupable est une mère qui a perdu son enfant dans un accident de voiture. Peiying s'installe chez ses parents, avec Bo. Junyang se met à suivre Lao, qui a survécu à ses blessures. Ce dernier se rend régulièrement dans un parc pour y observer une jeune femme. Junyang approche la jeune femme et discute avec elle. Plus tard, dans le vestiaire, la jeune femme retrouve un sac contenant des DVD. Elle découvre qu'un homme la filme et l'observe depuis des années. Il s'agit de son père, Lao, avec qui elle n'est plus en contact.



## STRANGER EYES

De Siew Hua Yeo  
 Avec Chien-ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen  
 Singapour. 2h04

**UN SUPERBE DRAME VENANT DE SINGAPOUR DANS LEQUEL LE RÉALISATEUR DES *ÉTENDUES IMAGINAIRES* EMPORTE LE THÈME DU VOYEURISME SUR DES RIVES INATTENDUES.**

25.06.25

Découvert en 2019 avec l'excellent *LES ÉTENDUES IMAGINAIRES*, le metteur en scène singapourien Siew Hua Yeo émerveille encore avec son nouveau long-métrage *STRANGER EYES*. Partant d'un pur postulat de thriller (de jeunes parents dont la petite fille a disparu reçoivent des vidéos d'un inconnu les observant à leur insu), le récit use de la thématique du voyeurisme pour nous en emmener vers un mélodrame hautement déroutant. La narration adopte le point de vue des personnages espionnés avant de basculer étonnamment sur celui du voyeur, pas aussi mal intentionné qu'il n'y paraît. Les motifs classiques du voyeurisme (fenêtres et vis-à-vis urbains d'immeubles, filatures) alternent avec les outils 2.0. (réseaux sociaux, smartphones) pour capturer des maux existentiels. La solitude du couple épié (et sa parentalité fragile) rejoint celle du voyeur (joué par Lee Kang-sheng, l'acteur fétiche de Tsai Ming-liang), mélancolique et envieux face aux tumultes d'autrui. La mise en scène élégante et stylisée exploite toutes les possibilités du regard dans une approche feutrée, où les rebondissements et les ruptures de ton servent l'étude de caractères plutôt que le suspense. Explorant une couche sociale plus élevée que dans son premier film, Siew Hua Yeo n'en évoque pas moins le questionnement des individus quant à leur rôle et leur place dans la société. ■

# ICI & MAINTENANT À L'AFFICHE

PAR PHILIPPE ROUYER



## ENZO

**E**nzo, 16 ans, refuse la jeunesse dorée que lui proposent ses parents, il a arrêté le lycée pour devenir apprenti maçon. Sur un chantier, il sympathise avec Vlad, bel ouvrier ukrainien, qui le prend sous son aile tout en songeant à regagner le front contre la Russie. Que recherche Enzo dans cette inversion du transfuge de classe ? À l'attendu coming out homosexuel, le film préfère l'ambiguïté et pose plus de questions qu'il n'en résout. D'autant que la complexité est l'apanage de tous les personnages. À commencer par les parents d'Enzo, admirablement campés par Élodie Bouchez et Pierfrancesco Favino. Ce dernier a du mal à suivre son fils dans ce qui lui apparaît « un caprice de petit bourge ». D'engueulades en vacances familiales en Italie, il fait tout, néanmoins, pour maintenir le dialogue. À l'origine du projet, Laurent Cantet a défendu sa vision politiquement engagée, qui irrigue toute son œuvre depuis son premier long-métrage, *Ressources humaines* (2000). Robin Campillo, en reprenant le film de son ami malade, y a ajouté la force sensuelle de son cinéma. De leur belle association est né ce jeune protagoniste écartelé entre ses désirs. Eloy Pöhu, nageur de haut niveau, incarne formidablement cet adolescent mystérieux. Avec Eloy Pöhu, Pierfrancesco Favino, Élodie Bouchez. En salles depuis le 18 juin.

### Laurent Cantet, Robin Campillo

Robin Campillo a réalisé *Les Revenants*, son premier long-métrage, en 2004. Tout en poursuivant une brillante carrière de cinéaste (*120 Battements par minute*, 2017), il est régulièrement intervenu en tant que monteur et scénariste sur les films de son ami Laurent Cantet, dès *L'Emploi du temps* (2001). C'est pour cela que, se sachant atteint d'un cancer, Cantet l'a associé à toute la genèse d'*Enzo*, avant de lui demander de le tourner à sa place quand son mal s'est aggravé. Il est mort en 2024.

## ET AUSSI



### RÊVES

Ce premier volet de *La Trilogie d'Oslo* (avant *Amour* et *Désir*, qui sortiront dans la foulée) mérite son Ours d'or à Berlin. Sa réalisatrice y explore la conception de l'amour sur trois générations de femmes seules d'une même famille. À partir du carnet d'une jeune fille de 17 ans – relatant sa relation fantasmée avec une professeure –, sa mère et sa grand-mère s'interrogent sans tabous sur une aspiration à la liberté de vivre et d'aimer. Une belle réflexion à l'écran sur l'art et la force des images.

De Dag Johan Haugerud, avec Ella Øverbye, Ane Dahl Torp. En salles le 2 juillet (*Amour* le 9 juillet et *Désir* le 16 juillet).

### STRANGER EYES

Tout commence par l'enlèvement d'une petite fille dans un parc. Que s'est-il passé ? Le couple de parents désespérés cherche des réponses dans les enregistrements des caméras de surveillance, très nombreuses dans les lieux publics à Singapour, mais aussi dans des vidéos anonymes, montrant leur quotidien le plus intime filmé à leur insu. L'argument du polar s'estompe alors au profit d'une réflexion plus psychologique sur les images et leur pouvoir, comment elles conditionnent nos vies. Vertigineux et inquiétant.

De Yeo Siew Hua, avec Wu Chien-ho, Lee Kang-sheng. En salles le 25 juin.



# Web

- [Actu.fr](#)
- [Cineuropa](#)
- [Fucking Cinéphiles](#)
- [Le Mag Cinéma](#)
- [Culturopoing](#)
- [Le Petit Bulletin](#)
- [Abus de ciné](#)
- [Le Polyester](#)
- [Culturellement votre](#)
- [Le bleu du miroir](#)
- [Les Chroniques De Cliffhanger](#)
- [Café pédagogique](#)
- [Baz'art](#)
- [Cult news](#)
- [Dame Skarlette](#)
- [Travellingue](#)
- [Vieille carne](#)
- [Eastasia](#)
- [Regards protestants](#)
- [Chine Info](#)



## Ce drame policier trouble et ambigu est notre coup de cœur cinéma de la semaine

Ce drame policier trouble et ambigu est notre coup de cœur cinéma de la semaine. Entre techno-thriller et tragédie familiale, Yeo Siew Hua confirme, avec *Stranger Eyes*, son statut de valeur montante. À Singapour, une fillette disparaît ; inconsolables, ses parents reçoivent des DVD les montrant filmés à leur insu... Après *Les Étendues imaginaires*, Yeo Siew Hua confirme son statut de valeur montante – et essentielle – du cinéma asiatique. Le résumé : Bo, la fille de Peiying et de Junyang, a été enlevée. Le couple commence à recevoir des DVD anonymes : depuis des semaines, quelqu'un les espionne et les filme à leur insu. Ce qu'on en pense : *Stranger Eyes* renoue d'emblée avec le style atmosphérique des *Étendues imaginaires* (Léopard d'or du festival de Locarno 2018), débutant sur une habile manœuvre pour évoquer un kidnapping sans le montrer. Le cinéaste colle ensuite aux pas de Junyang, père meurtri désireux de mener sa propre enquête, mais dont on est en droit d'interroger la stabilité mentale. Yeo Siew Hua filme un couple en crise, que le vide laissé par l'enfant disparu menace de déchirer irrémédiablement. Basculant soudainement sur le point de vue de Lao Wu, le cinéaste développe un tout autre angle : celui d'un voyeur qui s'immisce méthodiquement dans la vie de Peiying, avec en quelque sorte le consentement de cette dernière. Dès lors, les rapports entre les personnages s'affirment plus troubles et ambigus. Yeo Siew Hua fait boucler l'enquête de Zheng aux deux tiers du film, utilisant le recours à la surveillance de masse comme principale (voire seule ?) méthode d'investigation digne de donner des résultats. Comme le personnage l'explique à Junyang, le temps des filatures est révolu : il suffit de s'armer de patience. Le constat dressé par le policier pourrait rendre le film inquiétant, ou le réduire à un film-dossier sur l'ordinaire d'une vie dans une société orwellienne. C'est le moment que choisit le réalisateur pour abattre une dernière carte : sa sublime dernière demi-heure, d'une mélancolie fulgurante, qui éclaire un peu mieux quant à ses intentions profondes. Yeo Siew Hua y questionne le regard que portent les protagonistes sur les images de leurs instants intimes volés, mais également le regard du voyeur. L'impact qu'a cette conclusion sur le récit est conséquent : il nous fait quitter son techno-thriller cotonneux pour plonger corps et âme dans la tragédie familiale. / Michael Ghennam

Infos pratiques : *Stranger Eyes*, de Yeo Siew Hua. Avec : Wu Chien-ho, Lee Kang-Sheng, Vera Chen et Anicca Panna. En salle le mercredi 25 juin 2025. #Cinéma

◀ précédent

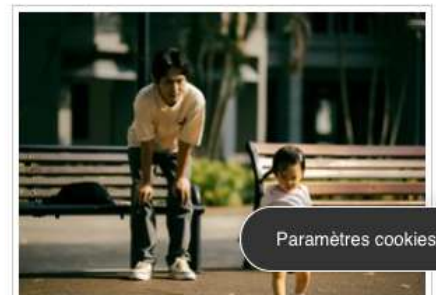
suivant ▶

**VENISE 2024** Compétition

## Critique : *Stranger Eyes*

par [DAVID KATZ](#)

05/09/2024 - VENISE 2024 : Le thriller du Singapourien Yeo Siew Hua suit un couple frappé par la disparition de leur fille, et c'est dans la culture de surveillance de masse du pays qu'est la clef du mystère


Pete Teo dans *Stranger Eyes*


Paramètres cookies

Si *Stranger Eyes* [+] de Yeo Siew Hua était un vêtement, ce serait un pull en laine, mais pas neuf, tout droit sorti du magasin : ce serait le genre de vieux pull qu'on a tellement mis qu'il est détendu de partout. Pour prolonger l'analogie, les fils centraux pourraient correspondre aux personnages principaux, et le film de Yeo use pleinement de ses deux heures de durée pour suivre leur long parcours sinueux jusqu'à ce que tout finisse par s'effiloche, laissant dans les mains une boule de laine emmêlée. Après *A Land Imagined* [+], couronné par le Léopard d'or de Locarno, le nouveau film de Yeo, qui fonctionne mieux comme une étude de caractères abordant aussi la psychologie du groupe que comme un thriller conventionnel, a été un des derniers titres à passer en compétition cette année à [Venise](#).

D'une manière qui rappelle certaines références récentes en matière de cinéma d'auteur à suspense, comme *Caché* [✚] de Michael Haneke ou *Faute d'amour* [✚] d'Andrei Zviaguintsev, Yeo a imaginé une prémisse de thriller type : la fillette d'un couple marié ordinaire, Junyang (**Wu Chien-Ho**) et Peiying (**Annica Panna**), se fait enlever au square, et un flic sensible mais endurci, l'officier Zheng (**Pete Teo**), propose des conseils patients et pragmatiques. Tandis que le scénario se déploie, en plusieurs chapitres et en adoptant plusieurs perspectives différentes, on n'est pas surpris de constater que la douleur initiale s'avère ensuite à plusieurs niveaux, qui compliquent la situation, mais on apprécie de glissement de l'angle de vue à travers différentes manières de regarder et d'espionner les autres, de la surveillance de masse à un voyeurisme dérangeant en passant par les manoeuvres du détective amateur.

Quand Wu (l'incontournable du cinéma est-asiatique **Lee Kang-Sheng**), un gérant d'épicerie solitaire, vient compléter le trio central de Singapouriens profondément malheureux, le sujet qui intéresse Yeo devient plus évident. En termes d'intrigue, le film est laborieux et peu réaliste (voire offensant et presque fantastique au niveau de la raison probable de l'enlèvement de l'enfant). Cependant, l'environnement cinématographique impeccable et angulaire que construit le réalisateur (où les écrans sont partout et les réseaux téléphoniques innombrables, de même que les escaliers de béton montant en diagonale qui ne mènent nulle part de précis) permet de toucher à une vérité humaine : quand on est seul ou isolé, on est susceptible de projeter des fictions sur les gens qu'on comprend mal, y compris le plus illustre inconnu. Chacun des trois personnages (d'autant plus quand Wu se rend compte que Peiying est un DJ qui gère un canal de streaming live dans le style de Twitch où ses commentaires donnent franchement la chair de poule) enquête et découvre des secrets sur les autres, ce qui ne les rapproche pas de la vérité sur le sort de la fillette enlevée, mais crée une forme de révélation par laquelle traquer d'autres gens ramène directement ces trois personnages (cette fois mieux informés) vers le point d'origine : eux-mêmes.

Junyang et Peiying sont l'archétype du couple singapourien marié de la classe moyenne ambitieuse, d'abord galvanisé par l'optimisme lié à l'économie effervescente du pays, avant de se découvrir enfermé dans sa vie, avec un enfant qui l'este leurs aspirations, les rattachant malgré eux à des rôles de genre conventionnels (comme le souligne fortement un détail sur Junyang qu'on apprend plus tard). Une autre forme de surveillance est à l'oeuvre dans le film qui se passe d'écran : c'est la vue façon *Fenêtre sur cour* qu'a le couple sur un autre immeuble familial identique et parallèle au leur. Peut-être cette peur, cette sensibilité de Yeo à l'idée d'être observé (qui, étant né en 1985, est un réalisateur millénial tout à fait de son temps), est-elle aussi paranoïaque que ses personnages. Ceci étant dit, l'érosion de l'intimité qui caractérise notre époque est ici rendue on ne peut plus clairement.

*Stranger Eyes* est une coproduction entre Singapour, Taïwan, la France et les États-Unis qui a réuni les efforts d'Akanga Film Asia, Volos Films, *Films de Force Majeure* et Cinema Inutile. Les ventes internationales du film sont gérées par *Playtime*.

(Traduit de l'anglais)

---



# FUCKING CINEPHILES



## [CRITIQUE] : Stranger Eyes

👤 Léo Iurillo 📅 19 days ago 📁 Critiques, Éléonore, Stranger Eyes, Yeo Siew-hua



2025, LE CINÉMA, LES SALLES, LA VOD ET NOUS !



BILAN CINÉ 2024 (TOPS +)



Trois mois après la disparition de leur fille, un jeune couple reçoit d'étranges DVD. Dessus, des vidéos d'eux, filmées à leur insu, surgies d'un passé qu'ils n'ont jamais choisi de partager. Qui est responsable de la disparition de la petite ? Cet étrange voyeur ? La grand-mère un peu trop présente ? Ou bien tout autre chose ?

Avec **Stranger Eyes**, son troisième long-métrage, le cinéaste singapourien Yeo Siew Hua s'impose comme une voix singulière du cinéma contemporain. Il orchestre un film à la frontière du thriller, du drame familial et du fantastique, dans lequel le réel se fissure doucement, jusqu'à devenir presque irréel.

FILM DU MOIS (JUN)



Le cœur de **Stranger Eyes**, c'est la solitude. Celle d'une galerie de personnages qui ne savent plus comment se parler, sauf à travers les écrans : lives Twitch, caméras de surveillance, vidéos volées... Le monde semble fait de pixels, de reflets flous, d'images fantômes. Le voyeurisme devient leur langage universel. Yeo interroge alors ce que signifie encore l'intimité, la liberté ou l'identité à l'ère de l'hypermurveillance – et le fait avec une poésie visuelle faite d'un patchwork d'images.

Dans ce film, tout semble flou : les souvenirs, les visages, même les frontières. Le casting, cosmopolite, est composé d'acteurs et actrices venus de Singapour, de Taïwan, de Malaisie et même de France. Lee Kang-sheng, Wu Chien-ho, Vera Chen, Anicca Panna, Maryanne Ng-Yew, Pete Teo et Mila Troncoso sont issus de cinémas aux esthétiques multiples. Cette diversité nourrit le sentiment d'universalité – à l'écran comme dans le propos.

La ville elle-même est un personnage. Son centre commercial, filmé comme un lieu morne, incarne le cœur battant d'un monde qui s'effondre lentement. Il évoque autant la mélancolie d'une époque révolue que les décors d'un film post-apocalyptique. Les personnages y errent vêtus de t-shirts floqués de noms étrangers – "New York", "San Francisco", "Les Sardines" – comme autant de traces d'un ailleurs fantasmé, jamais atteint. Ils sont les enfants d'une hypermondialisation, déconnectés de toute racine.

Mais **Stranger Eyes** est surtout un film profondément humain, hanté par les liens familiaux. Darren et Peiying, jeunes parents modernes, oscillent entre amour et doute. Yeo explore la parentalité non comme une évidence, mais comme une construction fragile, faite de choix et d'hésitations. Des figures de pères et de grand-mères imparfaits se dessinent en miroir, avec une tendresse pudique et des non-dits parlants.



Le film flirte avec le fantastique à petites touches : visions fantomatiques, errances nocturnes dans un supermarché désert, communication par la musique entre deux âmes solitaires... Chez Yeo, le surnaturel n'est jamais tape-à-l'œil. Il glisse doucement, comme un rêve ou un souvenir oublié. Son cinéma devient celui du ressenti, de l'émotion sourde.

Plus qu'un thriller, **Stranger Eyes** est un poème. Un poème sur la perte, sur la solitude contemporaine, sur les visages que l'on croit connaître et que l'on ne regarde plus. Yeo Siew Hua transforme l'outil de surveillance – d'ordinaire brutal, froid, déshumanisant – en matière sensorielle, en langage cinématographique aussi beau qu'inquiétant.

**Stranger Eyes** est tout autant un poème onirique et nostalgique sur la solitude du monde moderne, qu'un thriller sur l'angoisse de l'hypersurveillance où les limites entre vie privée et vie publique s'effacent. Pour ce faire, Yeo Siew Hua propose un film labyrinthique où ses personnages se perdent dans leur enfant intérieur.

Éléonore Tain





Un magazine cinéophile

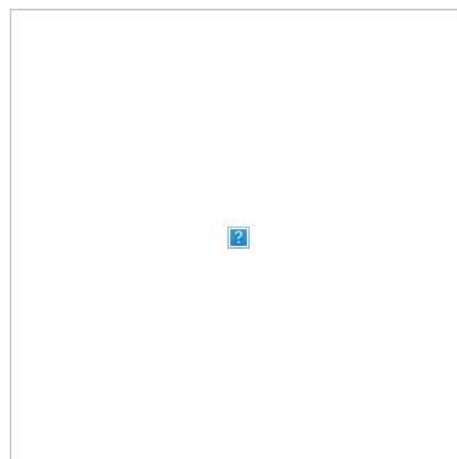
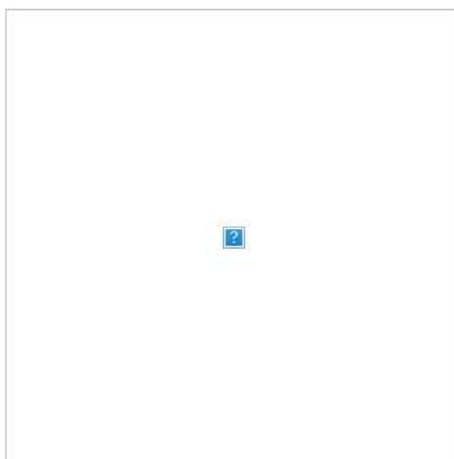
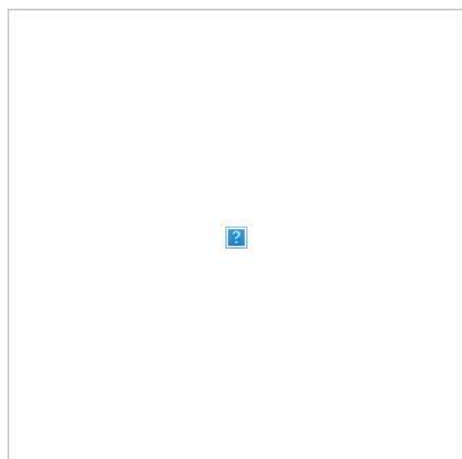
25 juin, 2025

[Accueil](#) ▼ [Les sorties de la semaine](#) ▼ [+ de cinéma](#) ▼ [+ de vidéos](#) ▼ [Nos services !](#) ▼ [🇫🇷 Français](#)

## Stranger Eyes : un regard Hanekien sur la société singapourienne

PAR LE MAG CINEMA LE 24 JUIN, 2025

**Yeo Siew Hua** propose avec *Stranger Eyes*, son troisième long métrage en compétition à la Mostra de Venise, un cinéma très proche de celui d'**Haneke**, plus exactement de ses débuts. Minutieux, très précis car très étudié, le réalisateur Singapourien soigne ses cadres et en joue (le fameux cadre dans le cadre, l'image dans l'image, ou plus justement, la vidéo dans le film). Vidéo pièce à conviction, objet de vérité, à plus d'un titre. En optant pour une narration très progressive, un fil où le moindre détail revêt (ou pas) de l'importance, nous pénétrons dans un jeu de piste, parfois très intime, qui entretient un mystère et une tension permanente. Malin, très malin même, **Yeo Siew Hua** interroge le dispositif: il nous perd dans un dédale de conjectures, tout en filant, et l'art réside ici, une logique impeccable.



L'atmosphère instaurée, qui use et abuse d'allers retours entre un cadre extérieur (l'enquête, l'action), et un cadre plus intime, intérieur (les vidéos amateurs du suspect principal), alimente un thriller psychologique perspicace, dynamique et intelligent. Seule ombre au tableau, une fois l'intrigue principale semble-t-il résolue, ce qui nous aurait semblé une jolie fin, démarre une variation de celle-ci, sensée prolonger l'effet premier. Au contraire, par effet de trop plein et de surenchère, **Yeo Siew Hua** s'écarte alors de l'univers hanekien qu'il avait si patiemment approché. Cette prolongation, certes inattendue et surprenante, vient altérer les vertus de patience et de parcimonie, dont l'auteur faisait jusqu'ici preuve, pour nous proposer des maximes pseudo-énigmatiques comme nous en trouvons pléthores dans les thrillers de second rang. N'eut été cette propension soudaine à trop en faire, dans une compétition relativement peu relevée cette année encore à Venise, *Stranger Eyes* se serait imposé comme notre Lion d'Or.



## Yeo Siew Hua – « Stranger Eyes »

Dans le précédent long métrage de Yeo Siew Hua, l'étonnant Les Étendues imaginaires, auréolé du Léopard d'or à Locarno, un inspecteur enquêtait sur la disparition d'un ouvrier, employé d'une ...



Dans le précédent long métrage de Yeo Siew Hua, l'étonnant Les Étendues imaginaires, auréolé du Léopard d'or à Locarno, un inspecteur enquêtait sur la disparition d'un ouvrier, employé d'une usine exploitant une population précaire travaillant dans des conditions proches de l'illégalité. L'argument du polar social, très bien traité, à la manière des excellents Blind Shaft et Black Coal, dérivait vers un ailleurs, loin du naturalisme, opérant ainsi une virée du côté de l'onirisme, voire du fantastique. Le singapourien poursuit cette veine aussi déroutante qu'exigeante. Stranger Eyes débute par une vidéo numérique montrant une famille unie, un jeune couple et leur petite fille. Cette dernière a disparu lors d'un moment d'inattention dans un parc à jeux. Les parents, Junyang et Shuping, visionnent les enregistrements à la recherche d'indices. En vain. Jusqu'au jour où un mystérieux



voyeur leur glisse sous la porte des DVD filmant leur quotidien dans l'intimité la plus gênante. Junyang et Shuping se demandent s'il ne s'agit pas de la personne qui aurait enlevé leur fille.

Ce dispositif implacable, entre Hitchcock et le Michael Haneke de Caché, nourrit chez le spectateur la projection d'un thriller vertigineux et cérébral, doublé d'une réflexion sur le voyeurisme et le fétichisme. Évidemment, c'est une fausse piste. A nouveau, Yeo Siew Hua casse la mécanique de l'intrigue pour déconstruire un récit qui prend un tournant déroutant, et même déceptif dans son sens originel. Déjà, il sème le doute sur la nature réelle de cette petite famille, plus dysfonctionnelle que l'image déformée des premières vidéos. Junyang, frustré dans son travail, n'est pas fidèle, et Shuping, qui ne se sent pas à la hauteur en tant que mère, camoufle mal une tendance à la dépression. Ces images manquantes, révélant une autre facette, sont révélées par les enregistrements de cet étrange inconnue. Un temps, il nous vient même à l'esprit l'idée horrible de l'infanticide, d'autant que la mère d'un des parents, très envahissante, se comporte étrangement, comme si elle protégeait un secret.

Prenant le contre-pied de la narration classique, s'octroyant le droit à la frustration, il adopte au bout de 30 mn le point de vue du voyeur, personnage complexe et mutique qui va dès lors s'étoffer. Présenté comme un harceleur dans un premier temps, Lao Wu, antagoniste hitchcockien sur le papier, se révèle progressivement un observateur insolite, un voyeur dénué de la moindre perversité. Tombe-t-il amoureux de Shuping ou souhaite-t-il seulement l'aider à surmonter son angoisse pour devenir une bonne mère ? Est-il un sociopathe obsessionnel qui préfère séparer un bébé de sa famille ou cache-t-il un secret plus profond, une blessure qui l'oblige, dans un monde sur-connecté, à observer ses concitoyens, à se projeter dans l'intimité de couples élevant leurs progénitures ? Le suspense n'est que de courte durée, d'autant que ce grand solitaire est interprété par l'acteur fétiche de Tsai Ming Lang, Lee Kang-sheng, revu récemment dans le très beau Blue Sun Palace, qui porte en lui une mélancolie et une tristesse infinie.

Finalement, l'enquête se révèle filandreuse, et même d'un intérêt limité, tant la résolution, expéditive, arrive à un moment où le spectateur, comme projeté dans L'Avventura, n'y pense plus. La banalité de l'explication est assumée par un cinéaste pour qui la structure policière n'était au final qu'un prétexte pour raconter un tout autre vertige. Dans une société surpeuplée, où la tendance à l'invisibilité domine, la multiplication des écrans et des réseaux brise l'anonymat dans un jeu de regard où chacun surveille l'autre, à commencer par l'État, le premier à surveiller les concitoyens. Le cinéaste ne cesse de basculer d'une subjectivité à l'autre, dans une sorte de jeu du chat et de la souris où le regardé devient le regardant. En effet, dans la dernière partie, le jeune père, s'intéresse à son voisin d'en face, à son histoire. Il va donc le suivre, se retrouvant dans la même position que celui qu'il a soupçonné. Stranger Eyes se mue en une oppressante réflexion sur l'identité, le droit à l'image : le cinéaste souligne que les espaces où notre corps et notre esprit ne sont pas dépossédés sont de plus en plus rares, et surtout précieux. Cette méditation existentielle sur la place de l'individu dans un système où Big Brother n'est plus une menace lointaine mais une réalité tangible échappe à l'écueil du discours théorique par ses choix formels judicieux. La mise en scène pourrait être glaciale et épurée, nous mettant volontairement à distance de son sujet. Nimbée d'une magnifique photographie aux teintes chaudes, elle est au contraire enveloppante et sensuelle, laissant la part belle à une caméra mobile, qui permet au film d'être incarné, attentif à ses personnages.

Il en résulte un beau film étouffant et inquiétant, toujours sur le fil du rasoir entre le réalisme et l'onirisme, la vérité et le mensonge, plus émouvant que Les Étendues imaginaires. Un pas



supplémentaire est franchi pour Yeo Siew Hua. Non seulement, il est très doué mais il possède aussi une vraie vision de cinéaste qui s'accompagne dans Stranger Eyes d'une profonde humanité.

(Singapour/Taiwan/France-2024) de Yeo Siew Hua avec Chien-Ho Wu, Vera Chen, Lee Kang-sheng, Anicca Panna

Dans "Cinéma"

Dans "Nouveautés salles"



Petit Bulletin Lyon > Cinéma

# Stranger eyes, somebody's watching me

Par **Vincent Nicolet** et **Jean-François Dickeli**

Publié Lundi 16 juin 2025



**Voyeurs /** Un faux polar au sein d'une société sous surveillance généralisée, retors et exigeant mais souvent vertigineux. En salle le 25 juin 2025.

Au commencement, *Stranger eyes* se montre limpide et linéaire avec une intrigue semblant s'orienter sur la voie du polar : un couple recherche désespérément sa fille disparue. La découverte de mystérieux enregistrements de leur intimité bouleverse ce programme et nous renvoie au cinéma de Michael Haneke (*Caché* en tête). Siew Hua Yeo échafaude un vertige des images et des temporalités, interrogeant d'un même élan les motivations de ces personnages, un pays sous surveillance généralisée et notre propre rapport aux images. Le film ne manque pas de nous perdre, mais parvient toujours à susciter un intérêt vivace.



## STRANGER EYES



À la demande de la police, une mère visiblement accablée, visionne des vidéos où l'on voit une petite fille avec ses parents. Le père, en apparence résigné, distribue des affichettes sur Bo près de l'aire de jeu où leur fille a disparu, mais se met à suivre une femme qui refuse de considérer celle-ci. Peu après, la mère visionne un enregistrement déposé à leur appartement par un inconnu, et sur lequel on voit son mari avec leur fille, au supermarché. Bientôt une autre vidéo arrive, où l'on voit celui-ci en train de suivre la femme qui a refusé l'affichette... Critique du film STRANGER EYES

Drame intimiste avant d'être un film policier ou un thriller, " Stranger Eyes " de Siew Hua Yeo, réalisateur singapourien, parvient à maintenir un suspense autour de deux mystères initiaux : la disparition d'une petite fille, perdue de vue quelques minutes le temps d'un coup de fil, dans une aire de jeu, et la présence d'un voyeur, filmant des moments intimes de la vie du couple, et voulant que ceux-ci le sache. Si l'on pense un instant au " Caché " de Michael Haneke, le long métrage en vient



ici à faire résonner l'existence de ce mystérieux voisin qui les épie, avec le destin de ce couple que l'absence de leur fille ronge irrémédiablement.

Parti de ce drôle d'adage exprimé à un moment du film, « gardez les yeux sur quelqu'un, il finira par devenir un criminel », le réalisateur-scénariste, déjà auteur de " Les Étendues imaginaires ", compose une double histoire troublante, impliquant les blessures d'un homme seul et les fêlures d'un couple. Avec une photographie soignée, il joue aussi sur la démultiplication des regards, de ces appartements de l'immeuble d'en face qui sont autant d'yeux potentiels, à ces grappes de caméras de surveillance et ce mur d'images anonymes. En inversant intelligemment le regard du voyeur, ce sont deux récits qui s'imbriquent en un seul, créant une histoire déchirante, chacun voulant parfois voir en l'autre ce qui l'arrange.

Olivier Bachelard

[Envoyer un message au rédacteur](#)



## Festival Allers-Retours | Critique : Stranger Eyes

La petite fille de Darren a disparu. Lorsque des images mystérieuses apparaissent, Darren soupçonne son voisin Goh, d'être le voyeur lié à la disparition



La petite fille de Darren a disparu. Lorsque des images mystérieuses apparaissent, Darren soupçonne son voisin Goh, d'être le voyeur lié à la disparition de sa fille. De plus en plus inquiet, Darren décide de traquer Goh... LES YEUX DANS LES YEUX

Le Singapourien Yeo Siew Hua a été plus particulièrement remarqué sur la scène internationale avec son second long métrage, Les Étendues imaginaires, qui a remporté le Léopard d'or à Locarno avant de sortir dans les salles françaises en 2019. Stranger Eyes, son nouveau film, figurait dans la compétition de la dernière Mostra de Venise. On y retrouve la patte du cinéaste des Étendues : ici des motifs de polar dans un film qui n'en est pas vraiment un, ainsi qu'un jeu sur le point de vue et sur le trouble des certitudes.

Stranger Eyes débute en effet par un double mystère : d'abord la disparition inexplicable d'un enfant, ensuite l'apparition de vidéos mettant en scène la famille de cet enfant – des images intimes prises par un mystérieux inconnu. Un point de départ mi- Lost Highway, mi- Caché, dans un film qui prend naturellement la forme d'une enquête (qui a enlevé l'enfant ? Qui regarde qui ?) pour se diriger peu à peu vers autre chose. La tension dans Stranger Eyes ne vient pas tant d'un suspens à proprement parler, mais de l'inexpliqué, ce qui constitue un pari assez ténu que le film ne tient peut-être pas toujours entièrement sur la longueur.

Tout le monde se regarde à distance dans Stranger Eyes, personne ne se regarde soi-même d'assez près. Le film dépeint la solitude d'un protagoniste, ou les fêlures d'un couple, tandis que chacun regarde ailleurs. Tous les yeux de la ville regardent, mais plus les caméras filment, plus les choses sont irréelles. Ce n'est pas seulement la présence de Lee Kang-sheng qui rappelle par moment la radicalité sans dialogues à la Tsai Ming-liang. Visuellement séduisant, avec un travail sur les couleurs qui rappelle parfois la réussite des Étendues imaginaires, le film est également bercé par l'étrangeté de ses percussions musicales. Un rien languissant sur ses plus de deux heures, Stranger Eyes se déploie néanmoins de manière stimulante et inattendue.

| Suivez Le Polyester sur Twitter Facebook et Instagram ! |

par Nicolas Bardot



## [Critique] Stranger Eyes : Intimité sous surveillance

Découvrez notre critique du thriller "Stranger Eyes" de Siew Hua Yeo avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen et Mila Troncoso.



Caractéristiques Titre Stranger Eyes Réalisateur(s) Siew Hua Yeo Avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen et Mila Troncoso Distributeur Epicentre Films

Genre Thriller

Pays Singapour, Taiwan, France

Durée 124 minutes

Date de sortie : 25 juin 2025

Acheter ou réserver des places Cliquez ici

Note du critique

par critique





Sept ans après avoir marqué les esprits avec *Les Étendues imaginaires*, Léopard d'or à Locarno en 2018, le cinéaste Yeo Siew-hua revient avec *Stranger Eyes*, thriller psychologique singapouro-taiwanais présenté en compétition officielle à la Mostra de Venise 2024. Entre disparition d'enfant, solitude urbaine et vertige numérique, ce nouveau long-métrage explore l'envers d'une société saturée d'images, où l'intime se dissout dans une surveillance généralisée.

#### Disparition en terrain surveillé

Tout commence par un fait tragiquement banal : la disparition d'une petite fille, Bo. Pour ses parents (Chien-Ho Wu et Anicca Panna), c'est le début d'une quête éprouvante, bouleversée lorsqu'ils reçoivent anonymement un DVD contenant une vidéo troublante. On y voit Junyang, le père, avec sa fille, filmés à leur insu. D'autres enregistrements suivent, dévoilant des moments intimes, captés par un mystérieux voyeur. Qui observe ? Pourquoi ? Dans ce jeu de cache-cache visuel, les regards se croisent et se fuient. Chacun semble épier les autres : voisins, proches, et même les policiers. Le réel se déforme à mesure que les images s'accumulent, et la recherche de l'enfant devient le révélateur d'un tissu de mensonges, de silences et d'hypocrisies.

Yeo Siew-hua construit un thriller où la tension naît de l'ordinaire : une vie de famille filmée comme un drame intime, où la disparition agit comme un catalyseur. Le couple se désagrège sous l'œil des caméras et du spectateur, et la solitude ronge chaque personnage. Le paradoxe est là : ils vivent ensemble, mais se regardent comme des étrangers. Visuellement, ce tiraillement entre intérieur et extérieur s'incarne dans les couleurs : les tons ternes des appartements contrastent avec les néons criards des supermarchés ou des clubs. Les travellings deviennent des regards mouvants, les cadrages de dos accentuent l'impression d'être suivis. Et lorsque les personnages fixent l'objectif, c'est comme pour défier leur propre image, ou notre regard.

#### Regards croisés et solitude connectée

*Stranger Eyes* s'ouvre sur des images tremblantes, captées en caméra amateur. On rembobine, on écoute les réactions d'un spectateur invisible. Ce procédé d'ouverture plonge d'emblée le spectateur dans un flou dérangent : celui d'une société où le regard est partout, mais jamais neutre. La multiplication des écrans – téléphones, vidéosurveillance, streaming – crée un vertige visuel où l'intime devient spectacle. Peiying, la mère de Bo, incarne ce paradoxe : elle streame ses DJ sets depuis son salon, exposant sa vie privée à des inconnus. Yeo Siew-hua met en scène un monde saturé d'images, où chacun vit dans sa bulle connectée, mais profondément isolé. Les personnages ne se parlent plus : ils se guettent ou s'évitent.



À Singapour, chaque rue est équipée d'une caméra de surveillance, chaque fenêtre devient un écran. Les barres d'immeubles se font face comme des spectateurs silencieux ; les escaliers de secours, filmés de nuit, deviennent des passerelles pour les regards indiscrets. La réalisation, précise et rigoureuse, capte cette claustrophobie urbaine avec un soin maniaque : cadres fixes, contrastes entre l'intérieur surexposé et l'extérieur nocturne. Tout est scruté, tout est visible. Et pourtant, une petite fille s'est volatilisée, dans cette ville où les caméras ne dorment jamais.

Un thriller qui manque de rythme

Si *Stranger Eyes* s'inscrit dans le genre du thriller, il suit surtout une lente dérive psychologique, où chaque personnage devient suspect. Junyang adopte des comportements irrationnels, à la limite de l'illégalité, pris dans une spirale d'obsession et de culpabilité. La mise en scène, très sobre, privilégie les longues séquences en temps réel. Peu de musique, sinon quelques percussions étouffées pour accompagner la tension sourde. Ce parti pris réaliste ralentit considérablement le rythme. Certaines scènes s'étirent, au point de casser toute dynamique narrative, en particulier celles où les personnages visionnent, dans leur intégralité, les vidéos anonymes reçues. Quant au jeu d'acteur, très contenu, il contribue à cette impression d'austérité : les visages restent impassibles, les dialogues rares et les silences pesants. Difficile, dans ces conditions, de s'attacher pleinement aux protagonistes ou de ressentir leur détresse.

Le film aborde pourtant des thématiques fortes : la déliquescence du couple, la culpabilité, le soupçon généralisé, la perte de repères moraux. On suit Junyang dans sa descente intérieure, jusqu'à espionner une mère et son enfant, imaginant à quel point il serait facile de commettre l'irréparable. L'idée de la surveillance généralisée est puissante, mais le film la martèle, la répète, au risque d'en émousser l'impact. L'expérience devient plus cérébrale que sensorielle, plus contemplative que captivante. Bien que réussi dans son dispositif, *Stranger Eyes* finit par s'enfermer dans sa propre mécanique.

Avec *Stranger Eyes*, Yeo Siew-hua signe une œuvre profondément ancrée dans notre époque de surexposition et de surveillance permanente. Si le dispositif visuel est maîtrisé, le film peine à susciter une réelle adhésion émotionnelle. Sa lenteur assumée et son manque de renouvellement thématique freinent l'implication du spectateur. Reste une proposition formelle convaincante, miroir déformant de nos vies connectées, mais qui finit par perdre de vue le cœur battant de son drame : l'humanité de ceux qu'elle filme.

Article écrit par



## STRANGER EYES

Critique du film STRANGER EYES réalisé par Siew Hua Yeo, avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen. Au cinéma le 26 juin 2025.



Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

### Critique du film

En août 1962, dans les bureaux d'Universal, Alfred Hitchcock expliquait à François Truffaut que « tous les spectateurs sont des voyeurs ». Le réalisateur des 400 Coups abondait dans ce sens en argumentant que James Stewart se situait dans la même position que le spectateur dans Fenêtre sur cour, regardant ses voisins depuis la fenêtre, cloué dans son fauteuil comme l'audience vissée dans son siège face à l'écran. Aujourd'hui, à l'heure de la surveillance globalisée et de notre hyper présence digitale, le nombre de sujets observés et de voyeurs n'a jamais été aussi élevé. Ces acteurs filmés leur insu est une préoccupation assez cohérente pour Yeo Siew Hua, né à Singapour, une cité-état comptant 90 000 caméras de surveillance pour un peu plus de 5 millions d'habitants.

Paradoxalement, la genèse du récit vient d'un déficit de surveillance. Junyang, jeune père de famille, va perdre de vue sa fillette alors qu'il répond à un appel au téléphone. Durant ce petit instant de distraction, l'enfant est kidnappée. Aucun témoin n'a assisté à la scène, les recherches de la police patinent et les gens du quartier se désintéressent progressivement de l'affaire suite au manque d'espoir de retrouver la petite fille.

Le cinéaste installe très vite le sentiment de désespoir des parents. Le film s'ouvre avec le visionnage de la mère d'anciennes vidéos de souvenirs de famille. Elle regarde inlassablement ces images, espérant y trouver un indice pour retrouver sa fille. De son côté, le père va lui prendre en



filature une femme poussant dans un landeau un sosie de son propre enfant. Si la lenteur du script est particulièrement pénible dans son dernier tiers, ce rythme méditatif fonctionne bien dans ces premiers actes tant le réalisateur arrive, à quelques reprises, à le briser pour offrir des moments de stupéfaction. Après avoir suivi cette mère solitaire partout dans le centre commercial, Junyang profite que celle-ci ait le dos tourné pour se rapprocher de la fillette et la prendre dans ses bras.

La construction lente menant à cette séquence tient une grande partie de son pouvoir déconcertant au visage impassible de Junyang (Wu Chien-Ho). Il est impossible de saisir ce qu'il se passe derrière son visage stoïque, laissant possible toutes les hypothèses. Va-t-il kidnapper le bébé pour se venger ? Est-ce que le bébé est véritablement son enfant ? Yeo Siew Hua a su bien utiliser le jeu de son acteur pour rendre d'autant plus perturbant la bascule entre le premier et le deuxième acte. En effet, si dans le premier, Junyang ne semble présenter aucun défaut de caractère, la perception qu'a le spectateur de ce personnage va être altérée lorsque le film change de perspective pour ne plus emprunter la sienne mais celle de Lao Wu, le voisin que le couple et la police suspectent d'avoir kidnappé leur fille.

Si le film est excellent dans sa partie thriller, arrivant à tenir en haleine son spectateur dans le mystère entourant la disparition de la petite fille, son propos sur la surveillance paraît moins intelligible. C'est particulièrement frustrant car Yeo Siew Hua arrive à faire coexister au sein de son récit différentes versions de ses personnages en fonction de qui les regarde, mais il n'arrive jamais vraiment à en tirer une matière réflexive ou divertissante qui irait au-delà du simple constat. Miné par une conclusion précipitée dans sa deuxième partie et un dernier chapitre inutilement étiré, [Stranger Eyes](#) dilue peu à peu sa tension initiale, jusqu'à perdre de vue son potentiel de thriller contemporain efficace.

Bande-annonce

25 juin 2025 – De Siew Hua Yeo

Avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen

J'aime ça :

J'aime chargement...

Catégories 2025 Action / Thriller Critiques Made in Asia Simon Besnard

Tagué critique espionnage kidnapping Singapour surveillance thriller voyeurisme

0 0 0

0

Partager

Article précédent

[SORTIES | Les films de juin 2025](#)



## STRANGER EYES (Critique)

SYNOPSIS : Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter...



SYNOPSIS : Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

Singapour est l'une des villes les plus densément peuplées, la quasi-totalité de ses rues est surveillée par des caméras, et c'est dans ce contexte que se déroule le dernier film du réalisateur Yeo Siew Hua. Après A Land Imagined, lauréat du Léopard d'or de Locarno en 2018, il revient ici pour relater une fascinante affaire de disparition tout en abordant la parentalité et la technologie dans la société moderne au travers d'un drame humain intrigant. Stranger Eyes nous présente

Junyan ( Wu Chien-ho ) et Pei-ying ( Anicca Panna ), un jeune couple pour lequel la vie a basculé 3 mois auparavant lors de la disparition de leur fille de deux ans, Little Bo. Shu-ping ( Vera Chen), la mère de

Junyan, qui vit avec eux, continue de distribuer des tracts, mais son fils et sa belle-fille semblent désespérés. Cet événement sera suivi très rapidement par l'arrivée d'un sinistre DVD provenant d'une source mystérieuse, suivi à son tour de plusieurs autres du même genre. Le contenu de ces vidéos n'est autre que leur quotidien filmé, de leurs activités quotidiennes banales à des moments bien plus intimes. Ce harcèlement du couple via les DVD et l'enlèvement de leur enfant semble apparent liés, mais la police chargée de l'enquête ne propose que de vagues conseils, tout en organisant l'installation d'une caméra de vidéosurveillance devant leur porte. De fil en aiguille, nous sommes amenés à découvrir le personnage de Wu ( Lee Kang-sheng ), un homme d'âge moyen aux yeux tristes qui vit avec sa mère dans l'appartement d'en face et qui se prête à des mouvements de rideaux dignes de Fenêtre sur cour à une échelle



résolument industrielle. Tout cela va nous emmener sur une étrange danse de connexion humaine hésitante...

Il s'avère que l'histoire du couple est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Ces flashbacks et ces images filmées illégalement sont déposées devant leur appartement, évoquant les boîtes aux lettres du film Caché

( Michael Haneke ), ce qui nous pousse vers un terrain socio-politique épineux. Résolvant un mystère avec une rapidité inattendue, le film surprend en prenant un virage à 180° et en nous plongeant dans des incertitudes plus profondes. Le film est forcément intrusif mais c'est également révélateur de comprendre comment étaient les parents avant cette tragédie. Au travers de ces images, les personnages commencent à se fragmenter et à se superposer, tel un kaléidoscope. Peiying est une mère solitaire, ignorée par son partenaire, qui diffuse des vidéos en direct pendant son temps libre, tandis que Junyang occupe un emploi ennuyeux qui le conduit à vouloir commettre un adultère.

En mettant en lumière les vies brisées de ces deux personnages, le film apparaît comme une critique subtile des parents insuffisamment préparés à la responsabilité d'élever leurs enfants dans un monde moderne et dangereux. La sincérité des performances, notamment celles du trio principal, projette chaque personnage dans une profonde solitude. Lee Kang-sheng offre une performance calme et surprenante, son regard curieux et ses sourires malicieux lors des flashbacks sont aussi intrigants que déconcertants et il est incontestablement le personnage principal lors du deuxième acte. Sa présence grave et triste confère au film une énergie émotionnelle sous une narration percutante et une photographie d'Hideho Urata brillante. Les couleurs au présent sont atténuées par une teinte bleue, tandis que le passé est légèrement plus coloré et vivant. La réalisation accompagne parfaitement la tragédie du récit, capturant les silences douloureux et l'impuissance avec une noirceur saisissante.

Présenté en compétition à Venise (une première pour un film singapourien), le troisième long métrage de Yeo Siew Hua utilise les attributs du genre comme simple point de départ pour une réflexion émouvante et mélancolique sur l'isolement social. Stranger Eyes transforme ce qui ressemble à première vue à un thriller policier angoissant en quelque chose de beaucoup plus complexe et finalement déroutant.

Titre Original: STRANGER EYES

Réalisé par : Siew Hua Yeo

Casting : Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen...

Genre: Thriller

Cinéma

## Le film de la semaine : « *Stranger Eyes* » de Yeo Siew Hua

25 juin 2025

Les  
Enfants du  
Patrimoine

cl.a.u.e  
Patrimoine culturel

Une journée d'activités gratuites  
pour découvrir le patrimoine  
avec votre classe

Réservation  
en ligne



Vendredi 19 septembre  
2025



Le nouveau film de Yeo Siew Hua, jeune cinéaste singapourien, prend d'entrée de jeu les apparences d'un thriller singulièrement angoissant. *Stranger Eyes* met en effet en scène un jeune couple de Singapour enquêtant sur la disparition soudaine de sa petite fille dans une aire de jeux et sur les vidéos de leurs faits et gestes enregistrées et livrées à domicile par un observateur inconnu. Deux mystères faciles à élucider grâce à l'obstination bienveillante d'un officier de police ? Rien n'est moins sûr chez ce scénariste et réalisateur visionnaire, empruntant des territoires narratifs à la lisière du réalisme et du fantastique, mêlant les temporalités et les univers.

Des partis-pris qu'il déploie déjà magistralement dans son précédent long métrage *Les Etendues imaginaires* [Léopard d'or, Locarno, sortie en France en 2019], une fiction somnambule dans les pas d'un policier enquêtant sur la mort d'un migrant venu de Chine, ouvrier des chantiers d'extension de la terre insulaire sur la mer ; une recherche du réel au virtuel se muant en plongée psychique dans le monde de l'autre, celui du disparu.

Cette fois, Yeo Siew Hua actualise un scénario imaginé dès 2012 pour interroger la métamorphose de notre rapport à la vie privée, à l'ambivalence de l'image de soi exposée aux regards des uns et des autres. Avec le désir de mettre en lumière, des caméras de surveillance omniprésentes aux mosaïques géantes d'images envahissantes, un contrôle généralisé.

Un drame intimiste, profondément humaniste, d'une ampleur inédite qui dépasse les frontières d'une simple enquête policière.

### **Enquête à tiroirs, effets en miroir**

Vision inaugurale d'instantanés heureux : de jeunes parents et leur petite fille rieuse en pleine nature arborée et ensoleillée. Quelques images arrêtées et des retours en arrière. En fait, nous découvrons une jeune femme devant l'écran de son ordinateur en train de visionner ces images, traces dévastatrices d'un passé récent, captées en vidéo par un inconnu à l'insu du couple que Peiying forme avec son mari Junyang. Avant la disparition, en un instant d'inattention paternelle, de Bo, leur enfant. Il y aura d'autres vidéos du même type déposées chez eux par le voyeur anonyme. Des dvd que l'officier de police Zeng examine lui aussi avec rigueur. Des preuves anxiogènes pour le jeune couple d'une surveillance obsessionnelle de leur intimité familiale déjà installée et qui se poursuit sous nos yeux.

Junyang, visage fermé, regard lointain, prend cependant sa part. Dans le square où l'enlèvement s'est produit, il retrouve sa mère ; cette dernière distribue des petits avis de recherche de la fillette, une mère de famille sollicitée refusant l'offre. Junyang se met à la suivre un long moment sans objectif ni échange visible et nous marchons dans ses pas. Comme nous allons, à plusieurs reprises, pénétrer avec lui dans les méandres de Singapour, ses centres commerciaux ses grands magasins, ses escaliers mécaniques sans fin. Tandis que les vidéos se succèdent montrant à Peiying son mari au supermarché avec leur fille puis lors de sa 'filature' urbaine de la mère de famille croisée au square...

Le récit, tout en distillant la souffrance de l'une, l'incapacité de l'autre à regarder en face l'ampleur du désastre intime, prend une direction imprévue (il y en aura d'autres).

Nous faisons progressivement la connaissance de Lao Wu, personnage dérangeant, vivant seul avec sa vieille mère aveugle, superviseur taciturne au supermarché voisin et qui se révèle être le voyeur et enregistreur des vidéos en question.

Même si ce changement soudain de point de vue déplie une perspective nouvelle (et un inquiétant suspect potentiel), la tension demeure et se prolonge au-delà du dénouement manifeste (le mystère éclairci, le retour saine et sauve de Bo, l'enfant enlevée), les errements, des personnages masculins en particulier (mais la douleur lancinante de la jeune mère ravagée par la perte et sa révolte violente contre le père distrait n'est pas éludée), se compliquent. Et ouvrent la représentation à d'autres voyages dans l'espace et dans le temps.

---

## Regarder, être vu, à n'en plus finir : l'emprise d'un nouveau monde

Impossible de restituer dans sa richesse foisonnante les pistes tracées par *Strange Eyes* pour appréhender les trajets énigmatiques des protagonistes. Attachons-nous par exemple à celui de Junyang, époux et père inaccompli, au-delà du malheur de l'enfant perdue et retrouvée. D'où vient qu'il semble se déplacer dans ce que le cinéaste nomme la 'cité-Etat' de Singapour, en baignant dans la démultiplication des regards, des caméras de surveillance tous azimuts aux murs d'écrans en passant par les réseaux et les écrans de toutes sortes, une imprégnation jusqu'au vertige et à la perte de soi ?

Des troubles de la perception encore accrus par la verticalité des grands immeubles d'habitation d'où le jeune couple dispose d'une vue plongeante sur la grande fenêtre rendant visible l'intimité d'un autre jeune couple, similaire au sien, avec l'hypothèse plausible que ces deux voisins-là soient à leur tour des voyeurs potentiels. Dans ce jeu de miroirs et de croisements des visions et des points de vue, l'attention accordée en particulier à Junyang traduit l'enfermement et la solitude en mal de relations réelles sans les mises à distance induites par son environnement.

## Mise en scène troublante, labyrinthique, ouverte à l'inconnu

L'opacité du personnage demeure mais un échange prolongé (dans un des derniers chapitres de l'histoire visible) revêt une dimension essentielle, comme un vacillement existentiel. Cadrée en plan moyen, dans la pénombre de l'appartement découpant les corps et les visages d'un face-à-face, la mère demande à son fils sur le point de sortir un instant de pause : « *Tu es un adulte aujourd'hui ... Tout a été si vite... Tout va aller de plus en plus vite...* ». Elle accompagne ses propos d'un geste de tendresse en tendant le bras pour lui toucher le visage. Il tente une réponse inachevée (« *Je...J'ai* ») et étouffe des larmes naissantes. Pour la première fois.

La mise en scène d'une grande maîtrise alterne subtilement les plans d'ensemble associés au gigantisme des espaces urbains rectilignes et froids, les panoramiques sur les résidences prises dans le regard scrutateur d'une porteuse de jumelles ou d'un observateur acharné de la vie des autres ; alternance conjuguée avec des plans rapprochés où vont poindre la difficulté d'accéder à soi, le désir enfoui d'entrer en contact avec l'autre, la représentation fugitive d'un rêve ou d'un passé aboli.

Aussi sommes-nous entraînés aux côtés de personnages blessés sans nécessairement les comprendre au plus près de désordres profonds rythmés par des percussions musicales

---

ultra-contemporaines laissant pourtant la place au surgissement, inattendu, d'une ancienne chanson pop chinoise ('Endless Love'). Un agencement de musiques hétérogènes lié aussi à un travail saisissant sur la lumière (Hideho Urata à l'image), des éclairages blafards du jour citadin aux gris ternes des captations de surveillance automatique en passant par les couleurs violentes et contrastées de réminiscences du passé ou de nuits en furie.

La dernière scène de *Stranger Eyes* surprend encore. Nous assistons peut-être au retour à la maison de Junyang. Ce dernier debout à l'extérieur échange un regard avec Peiying sa femme, fenêtre ouverte, l'enfant à proximité. Un gros plan fugace nous a montré les mains de l'homme crispées l'une dans l'autre. Un dernier plan d'ensemble cadre Junyang de dos les mains toujours nouées, les yeux levés vers de grands arbres, touffeur verte se détachant dans la clarté du ciel. Comme si le 'revenant', si souvent fuyant, prenait le temps de se poser avant de se retourner et de voir vraiment sa femme et sa fille.

### **Création cinématographique, interrogation philosophique**

*Stranger Eyes*, fiction hybride aux ramifications multiples, explore les déchirures d'un jeune couple à la dérive, hanté par l'absence, au-delà de l'enlèvement de leur enfant, les failles d'un voyeur silencieux et son besoin d'être vu, la prolifération des regards et des images au cœur de la cité-Etat aux structures rigides. Et dans le croisement des visions et des trajectoires, émerge l'immense solitude qui menace les relations entre les êtres humains, connectés, reliés les uns aux autres par des identités numériques, dans la communication à distance d'émotions et de sentiments. Virtuels ?

Ainsi le nouveau film de Yeo Siew Hua figure-t-il par sa construction labyrinthique, sa tension dramatique et son étrangeté dissonante le manque d'amour, le vertige de la perte de soi, le dépérissement du lien réel, authentique, avec l'autre. La détresse inexplicquée et l'opacité persistante des personnages de *Stranger Eyes* interrogent sans nul doute le règne de la Tech et la mutation anthropologique que nous vivons.

C'est en tout cas l'ambition de Yeo Siew Hua, formulant ainsi l'inquiétude suscitée en lui par notre transformation en individus hyper-connectés et constamment 'surveillés par l'Etat et les grandes entreprises' : « *Nous ne mesurons pas suffisamment l'impact de ce mode de vie sur l'humanité. [...] Quel [effet] cela a-t-il sur notre perception de nous-mêmes et la manière dont nous nous projetons dans l'avenir ?* ».

---

Samra Bonvoisin

*Stranger Eyes*, film de Yeo Siew Hua-sortie le 25 juin 2025 ; Compétition officielle, Mostra de Venise 2024, Festival international du film policier, Reims 2024, notamment.

---

# Baz'art

## Le webzine 100% culture

[Cinéma ▾](#)[Interview](#)[Festival \(cinéma, musiq... ▾](#)[Spectacle ▾](#)[Lectures en tous genres ▾](#)[Musique \(disque, conce... ▾](#)

[BAZ'ART : DES FILMS, DES  
LIVRES...](#)

[> FILMS \(CINÉMA,  
DVD\)](#)

[> \[CRITIQUE\] STRANGER EYES /FENÊTRE SUR COUR À  
SINGAPOUR](#)

2 juin 2025

### [CRITIQUE] STRANGER EYES /FENÊTRE SUR COUR À SINGAPOUR



Q  
W  
de  
av  
de  
ci  
es

R  
R  
D  
D  
A

Un jeune couple au bord de la rupture après un drame. Leur fillette a disparu, alors que son père a manqué de vigilance durant d'une sortie au parc. La police compte sur l'étude des caméras de surveillance de la ville pour retrouver le ravisseur, mais l'enquête prend une autre direction lorsque les parents reçoivent de mystérieux DVD.

Les images révèlent qu'ils sont victimes d'un voyeur qui, même dans les moments les plus intimes, ne rate rien de leur vie quotidienne.

Un voisin les observe et dévoile à l'un et à l'autre et aux autres des instants qui auraient dû rester cachés.



Scènes de vie conjugales et suspense domestique inquiétant sur nos vies en images. Notre quotidien est surveillé et notre vie privée surexposée devient publique.

Chaque fenêtre de nos appartements sont des écrans de télévision, de vidéo surveillance, d'ordinateur ou de téléphone.

Yeo Siew Hua, dont les étendues imaginaires était sorti sur nos écrans en 2019, filme notre époque et nous parle de nos solitudes et de nos choix de toute une vie dans une existence hyperconnectée.

" Blow Up ", " Fenêtre sur cour ", " Caché " sont de bien belles références pour un film aux images à la géométrie très travaillée et à la mise en scène tirée au cordeau. " Stranger eyes " est un thriller réussi, mais glacé et glaçant.



## Stranger Eyes : regarder ou être regardé ?

En salles le 25 juin, *Stranger Eyes* de Yeo Siew Hua explore, à travers la disparition d'un enfant, les dérives du regard et du silence dans un couple sous surveillance.



par Sarah Lakhal En salles le 25 juin, *Stranger Eyes* de Yeo Siew Hua explore, à travers la disparition d'un enfant, les dérives du regard et du silence dans un couple sous surveillance. *Stranger Eyes* au cinéma à partir du 25 juin. © Visuel : Akanga Film Asia / Epicentre Films Dans *Stranger Eyes*, dernier film du réalisateur singapourien Yeo Siew Hua (*A Land Imagined*), un couple tente de survivre à l'insoutenable : la disparition soudaine de leur petite fille. Peiying et Junyang vivent dans un appartement impersonnel, figés dans leur douleur silencieuse, tandis qu'un inconnu les observe à distance, filmant leur quotidien sans qu'ils en aient conscience. À mesure que les jours passent, le regard de ce voyeur invisible pénètre l'intimité du couple, révélant les failles, les tensions, les solitudes — jusqu'à ce que Junyang se prenne à épier à son tour.

À la croisée du drame familial, du thriller psychologique et de la fable contemporaine sur la surveillance, *Stranger Eyes* interroge notre rapport au regard, à ce qu'il dit de nous, de notre époque et de nos manques affectifs. Un film lent, froid, désarmant, qui n'offre aucune clé, mais qui retourne lentement le miroir vers le spectateur.

Dans la peau du voyeur

Dans *Stranger Eyes*, Yeo Siew Hua ne se contente pas de raconter une histoire. Il propose une expérience troublante où le spectateur se retrouve dans une position inconfortable, presque



coupable. Dans un Singapour quadrillé par des caméras omniprésentes, la surveillance est banalisée, intégrée au quotidien. Pourtant, face à ce couple filmé dans ses silences et ses gestes anodins, on ressent un malaise profond : celui d'assister à une intimité qui ne nous est pas destinée.

Les plans, souvent fixes et cadrés comme des vidéos de surveillance, nous plongent dans un voyeurisme inconscient. Petit à petit, le spectateur devient complice, partagé entre le rôle d'observateur et celui d'observé, parfois même inversés. Ce jeu subtil du regard crée une tension permanente, brouillant nos repères et questionnant notre propre position.

#### Le roi du silence

Au centre du récit, il y a la disparition de leur fille. Mais ce n'est pas tant cet événement tragique qui divise Junyang et Peiying, que tout ce qui l'entoure : la surveillance, les silences, les non-dits. Peiying, jeune mère, semble trouver un étrange réconfort à être observée par un inconnu, là où son mari ne la regarde plus vraiment. Junyang, lui, regarde ailleurs — littéralement — et vit son quotidien sous le regard anonyme qui le suit jusque dans ses gestes les plus intimes.

Dans cet appartement où tout semble figé, c'est la mère de Junyang qui tente de comprendre ce qui se passe, qui cherche à relancer le dialogue dans un couple devenu muet. Mais Junyang et Peiying ont accepté ce silence, leur seul lien restant la quête désespérée de leur fille. Loin de la passion, leur relation est désormais une cohabitation dans l'attente et l'isolement.

#### Pris au piège du regard

Le film joue avec la boucle du regard : Junyang, traqué, finit par observer à son tour son voyeur, retournant le rapport. Ce cercle vicieux du regard révèle une addiction presque perverse, où la position d'observé et d'observateur s'entrelacent. Malgré le rythme lent et les rares dialogues, on n'a jamais vraiment accès à l'intériorité des personnages. Le film laisse des vides, que le spectateur est invité à remplir. On devient alors à notre tour voyeur et narrateur, imaginant ce que cache ce silence et ces gestes.

Stranger Eyes est un film dérangeant et subtil, qui ne se contente pas de montrer la surveillance, mais interroge notre rapport au regard, à l'intimité, et à la solitude. Un film qui ne se regarde pas, mais qui dans une mise en abyme effrayante nous regarde en retour.

Stranger Eyes en salles le 25 juin.



## Critique, Film Stranger eyes réalisé par Siew Hua Yeo

Critique, Film Stranger eyes réalisé par Siew Hua Yeo avec Chien-Ho Wu, Lee Kang-sheng, Vera Chen distribué par Epicentre Films en salle le 25 juin 25



EN SALLE LE 25 JUIN 2025 STRANGER EYES Réalisé par Siew Hua Yeo Avec : Chien-Ho Wu (Darren), Lee Kang-sheng (Goh), Vera Chen (Lim), Mila Troncso (Ana) Distribué par Epicentre Films

Genre : Thriller

Origine : Singapour, Taïwan, France

Durée : 2 h 04

Synopsis

Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

Ma critique

Stranger eyes est un film peu commun qui nous emmène dans le monde des caméras qui régissent notre quotidien. En effet, qui peut dire qu'il arrive à préserver sa vie privée. Tout est regardé via des caméras, scruté où qu'on aille, sans compter les réseaux sociaux où les gens étalent carrément leur vie. La population est arrivée à un voyeurisme certain qui ne fait qu'empirer.



Que ce soit dans une ville, sur un parking de supermarché, via nos téléphones que l'on peut suivre à la trace, et j'en passe, on ne peut nier que nous sommes dans un monde sous surveillance.

Tout le monde veut savoir tout sur tout le monde, et comme une certaine lassitude s'installe chez des personnes seules, ou même non seules, elles se mettent à regarder ce qui se passe chez leurs voisins. Il y a bien entendu celles et ceux qui aiment être observés même s'ils ou elles font comme s'ils ne le savaient pas et celles et ceux qui ne le cherchent pas particulièrement mais qui sont tout de même regardé à leur insu.

La quête de l'identité pure n'existe plus - mis à part pour certaines personnes - et on se cache derrière des images. Étant donné que des êtres humains sont très influençables - à voir ce qu'il se passe pour de nombreuses personnes qui se font arnaquer en achetant des produits à cause des réseaux sociaux - le monde ne tourne plus qu'après une quête de like, une sorte d'amour que des êtres n'ont pas dans leur quotidien et qui est plus importante par le virtuel.

Ici le film tourne autour des caméras et de ceux qui nous épient, mais aussi sur la disparition d'une enfant que les parents cherchent sans relâche. Aidés par la police, ils vont découvrir qu'on les a filmé dans leur quotidien même dans leur vie la plus intime.

De là démarre une autre enquête, toujours en cherchant la petite fille, mais aussi qui est ce voyeur et que cherche-t'il réellement ? Un film haletant psychologiquement.

Les parents vont en découvrir beaucoup sur eux-mêmes mais le voyeur va nous dévoiler sa vie et la quête à laquelle il court.

Avec une esthétique léchée, une musique qui l'est tout autant, Siew Hua Yeo nous emmène dans une histoire que l'on ne soupçonne pas.

En fait, n'est pas regardé qui veut, du moins pas autant que d'autres si l'on n'y prend garde.

Pour en savoir plus

A propos du réalisateur

Né en 1985, Yeo Siew Hua a étudié la philosophie à l'Université Nationale de Singapour. Il est l'un des membres fondateurs du collectif 13 Little Pictures film. Il a participé à l'édition 2015 de Talents Tokyo et a présenté au Autumn Meeting 2016, à Da Nang, son projet de second long métrage de fiction, A Land Imagined, qui a remporté le grand prix. Présenté à Locarno en 2018, il y a gagné le Léopard d'Or.

“ Stranger Eyes de Yeo Siew Hua est une méditation cinématographique et philosophique sur nos existences diffractées dans la géométrie des paysages urbains, et sur ce besoin d'être vus qui persiste en nous malgré l'omniprésence des caméras de surveillance — qui enregistrent tout, sans pour autant percevoir les profondeurs obscures de la nature



humaine ." -

JIA ZHANG-KE

Festivals et prix

Mostra de Venise 2024 – Sélection officielle, compétition

Festival international de Valladolid 2024 – Épi d'argent

Golden Horse de Taipei 2024 – Meilleure musique originale

Asian Film Awards de Hong Kong 2025

Meilleur son, meilleur acteur dans un second rôle

Festival du Film de New York 2024

Festival BFI du film de Londres 2024

Festival international du film de Mannheim-Heidelberg 2024

Tokyo FILMex 2024

Festival international du film de Singapour 2024

Festival international du film de Marrakech 2024

Festival international du cinéma indépendant de Buenos Aires 2025

Festival Reims Polar 2025

Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul 2025

Festival Quais du polar de Lyon 2025

Festival Allers-retours à Paris 2025

Festival International de Cinéma Asiatique de Tours 2025

MA NOTE : 3.7/5

Crédits photos et vidéo : Epicentre films - © AKANGA-FILM-ASIA

24 juin 2025

## UN INQUIÉTANT VOYEUR

CINÉMA : MERCREDI 25 JUIN 2025



**STRANGE EYES**, DE SIEW HUA YEO – 2H04

THRILLER AVEC LEE KANG-SHENG, WU CHIEN-HO,  
VERA CHEN, MILA TRONCOSO

SCORE : 4 / 5

### Le scénario

Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

**Mon avis** – Avec une kyrielle de caméras au cœur de l'histoire, ce thriller ingénieux mise sur un puzzle visuel sur fond de voyeurisme. Ce qui renvoie au meilleur des mondes dans lequel nous vivons, un monde hyperconnecté avec une rivalité permanente de communication via les réseaux sociaux. Propos de Siew Hua Yeo : « *Au-delà de la surveillance, j'avais pour projet de faire un film sur la relation entre voir et être vu. Je pense que cette réflexion est d'autant plus pertinente aujourd'hui que, grâce à la technologie, nous n'avons jamais été aussi connectés. De même, nous n'avons jamais été autant surveillés par l'État et par les grandes entreprises. Et nous ne nous sommes jamais autant espionnés les uns les autres.* »



## « STRANGER EYES » : QUI REGARDE QUI ?

Un film de Siew Hua Yeo avec Chien-Ho Wu, Lee-Kang-Sheng, Vera Chen

Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

Stranger Eyes bien sûr fait penser à Fenêtre sur cour de Hitchcock, mais ce n'est pas à proprement parler qu'un polar. Les bons romans policiers ont toujours un second degré psychologique – ceux de James Ellroy par exemple – Stranger Eyes est un film psychologique sur le couple, les rapports à la mère, à l'enfance, à ce qu'être parents, sur le désir, un film donc étrange dans sa conception. Mais c'est surtout aussi la question de l'acte de filmer, sur la pertinence de l'essence même du cinéma, l'objet cinématographique. Qu'est-ce mettre le spectateur en situation de voyeur ? – Yeo Siew Hua pose ainsi la question du regard – la ville sous caméra, l'homme à la caméra, lui qui le filme. Alors qui regarde qui ? Stranger Eyes est un film séduisant plein de suspense et de surprises. Il est servi par un quatuor d'acteurs passionnant et surtout Lee Kang-sheng qu'on avait déjà beaucoup apprécié dans Blue Sun Palace. Dans le domaine de l'étrange on entend une musique de Thomas Foguene avec des percussions qui scandent l'action (elle a gagné de nombreux prix internationaux).



## ALLERS-RETOURS 2025 – Stranger Eyes de Yeo Siew Hua

Chine / HK / Taïwan ALLERS-RETOURS 2025 - Stranger Eyes de Yeo Siew Hua EastAsia



Posté le 12 février 2025 par Marc L'Helgoualc'h Stranger Eyes de Yeo Siew Hua est une réflexion et une démonstration de l'influence de la société de contrôle sur les comportements humains. À quel point la vidéosurveillance généralisée façonne-t-elle nos vies ? Le film, qui était à voir en avant-première au Festival Allers-Retours 2025, se révèle être une remise en cause de notre rapport à l'image et au langage.

À Singapour, un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

On a découvert Yeo Siew Hua en 2018 avec Les Étendues imaginaires, à la fois enquête policière façon film noir et introspection mentale colorée. Une plongée dans un Singapour interlope, Cité-État vaguement louche, inquiétante et contrebandière. Pas vraiment l'image d'Épinal qu'on se fait de Singapour, une place financière internationale cosmopolite, aseptisée et ultra-sécuritaire. Les Étendues imaginaires, c'est la fameuse différence entre la carte et le territoire. Yeo revient six ans plus tard avec Stranger Eyes, un ancien projet, longtemps mûri et remanié, au gré des débats sur l'acceptation de la vidéosurveillance (totalement normalisée et justifiée par la crise sanitaire du Covid-19). Singapour fait partie de ses villes high tech riches obnubilées par le contrôle (des flux financiers et des populations) et qui quadrillent ses moindres recoins de caméras : dans les rues, les immeubles, les magasins et bâtiments publics. Une ville transformée en studio de cinéma dont le gouvernement et la police sont les producteurs (et metteurs en scène ?). Comment ce dispositif de contrôle influence-t-il les comportements des habitants ? C'est la question que pose Stranger Eyes.

Comme dans Les Étendues imaginaires, l'absence est au cœur de Stranger Eyes. Dans l'un, un travailleur immigré chinois disparu, dans l'autre, une petite fille enlevée dans un parc. Sauf que l'enquête pour retrouver la petite fille passe au second, voire troisième plan. Il est autant question d'absence que d'omniprésence. Comment peut-on disparaître dans une Cité-Œil où les caméras ne dorment jamais ? Yeo se concentre sur un duo pour rythmer le film : Junyang ( Wu



Chien-Ho ), père de l'enfant disparue, et Lao Wu ( Lee Kang-sheng ), énigmatique voisin de l'immeuble d'en face. À ce duo s'ajoutent des seconds rôles (mais pas des moindres) : la femme et la mère de Junyang, la mère de Lao Wu et l'inspecteur de police en charge de l'enquête.

Quand le film commence, la petite fille a déjà disparu depuis plusieurs semaines. Ses parents ne sont déjà plus que l'ombre d'eux-mêmes, résignés et en dépression, quand un jour ils commencent à recevoir des DVD : des films amateurs tournés à la caméra numérique, épiant leurs faits et gestes : dans la rue, au supermarché et même dans leur appartement. Un avertissement et une prise de contact de la part du ravisseur ? C'est le déclic pour Junyang, sa femme et sa mère, qui comprennent qu'ils sont épiés en permanence, non seulement par les caméras de surveillance mais aussi par un étranger. Leur intimité et leur vie privée n'existent pas : même leurs ébats sexuels sont filmés depuis l'immeuble d'en face. Yeo convoque alors des références cinématographiques sur la thématique du voyeurisme : de Fenêtre sur cour d' Alfred Hitchcock à Caché de Michael Haneke. Ce voyeurisme total, influencé par l'urbanisme de Singapour (une forte concentration d'habitants dans des barres d'immeubles en vis-à-vis), se manifeste non seulement dans le système de vidéosurveillance généralisée mais aussi dans les comportements de chacun : les photos publiées sur les réseaux sociaux, les lives sur Twitch (Peiying, la femme de Junyang, y diffuse ses DJ sets depuis son salon), les films home made au caméscope mais aussi la bonne vieille filature, la traque.

.

I'll be your mirror (reflect what you are)

.

Dans sa filature de Lao Wu, Junyang passe par quatre états liés à la surveillance-vidéo : l'espoir (tout est filmé constitue des preuves pour coincer rapidement ce voleur d'enfant), l'inquiétude (je suis épié à chaque instant... suis-je vraiment libre ?), la paranoïa (à quel point ce qui est filmé correspond-il à l'interprétation que je veux en faire ?) et le mimétisme (ne suis-je pas en train de devenir moi-même un nouveau Lao Wu ?).

Le duo Junyang – Lao Wu agit comme celui de Dante et Virgile dans L'Enfer. Lao Wu est un guide qui fait découvrir à Junyang la « forêt obscure » de Singapour, un environnement dont la surveillance généralisée pousse au voyeurisme. En épiant Lao Wu, Junyang devient progressivement Lao Wu et découvre une nouvelle facette de lui-même. Lao Wu devient un père pour Junyang, et le voyeurisme une hérédité. Jusqu'au dernier acte du film, qu'on peut trouver trop didactique mais qui permet de dépasser la question stricto sensu de la vidéosurveillance.

Comme Les Étendues imaginaires, Stranger Eyes met en scène des personnages fondamentalement isolés parmi les foules. Chacun vit dans sa bulle, dans son microcosme, sans voir les autres malgré la promiscuité et les caméras omniprésentes. L'obsession voyeuriste et le contrôle sont les seuls modes opératoires d'interactions. Singapour est étonnement vide : être seul est particulièrement aisé, comme dans ces scènes où Peiying déambule dans un supermarché vide, se donnant en spectacle devant les caméras de sécurité pour un harceleur qu'elle n'a jamais vu, ou dans cette discothèque déserte, baignée de couleurs vives et de musique électronique. Paradoxe d'isolement dans notre époque hyper-connectée où la saturation d'images est le langage premier. Dans 2 ou 3 choses que je sais d'elle de Jean-Luc Godard (étude sur le contrôle des individus par la politique industrielle et l'urbanisme), Marina Vlady, au sortir du sommeil, dit, en adaptant une phrase de Martin Heidegger, que « le langage, c'est la maison dans laquelle l'homme habite. » Aujourd'hui, le langage c'est l'image, à Singapour et ailleurs. Et nous vivons par et pour ces images, seuls contre tous.



## Stranger Eyes : voir sans être vu, être vu sans se voir

Une fillette disparaît, un couple se retrouve filmé à son insu... Ainsi commence "Stranger Eyes" dont le titre évoque à lui seul une menace diffuse. Un thriller à découvrir en salles mercredi 25 juin.



Une fillette disparaît, un couple se retrouve filmé à son insu... Ainsi commence "Stranger Eyes" dont le titre évoque à lui seul une menace diffuse. Un thriller à découvrir en salles mercredi 25 juin. Il y a des films qui s'insinuent en vous comme un regard persistant, un regard que vous n'avez pas vu venir. Stranger Eyes, du réalisateur singapourien Yeo Siew Hua, appartient à cette lignée de récits silencieux et tranchants, qui sondent nos fractures intimes sous la surface glacée d'un thriller. À voir en salles à partir de ce mercredi 25 juin.

Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

Nous sommes à Singapour, ville-décor, ville-sentinelle. Une ville dont l'urbanisme quadrille les vies, où chaque immeuble est à portée de regard d'un autre, où l'œil mécanique semble avoir remplacé la mémoire. Une fillette disparaît. Puis, un DVD. Une image fixe. Un angle de caméra familier mais impossible : qui a filmé ce salon, ce moment ? Et pourquoi ? Ainsi commence Stranger Eyes, et déjà, le titre résonne comme une menace douce. Ce sont des yeux étrangers, mais ils ne sont pas si loin. Ils sont là, derrière l'écran, dans le reflet d'un miroir, dans le soupçon qui s'installe entre deux époux.

Quand l'intime devient territoire contesté



Le couple justement, Junyang et Peiying, n'est pas tant confronté à la perte qu'à l'effritement. Car ce que le film capte, patiemment, méthodiquement, ce n'est pas l'événement, mais ce qui se fissure autour. Le silence. La méfiance. L'éloignement des corps. La mémoire, déjà trouble, devient suspecte. L'œil omniscient devient juge. Mais Yeo Siew Hua ne se contente pas de filmer une histoire : il met en scène le regard lui-même, dans une mise en abîme assez remarquable. Qui regarde ? À quel moment l'acte de voir devient-il un acte de contrôle, voire de possession ? Dans cette société où tout est visible, filmé, conservé, le visible devient suspect, et le film interroge cette nouvelle condition humaine : celle d'êtres sans intériorité, dont l'intimité est perforée par des yeux qui ne dorment jamais. Le film touche ici une corde sensible pour toute pensée chrétienne : celle de l'intériorité. Car si l'homme est regardé par Dieu, un regard aimant, qui révèle sans humilier, ce que montre le film, c'est à l'inverse un regard de contrôle, de soupçon, qui ne connaît ni pardon ni grâce.

Un film pour ceux qui aiment le silence plus que l'évidence

Il y a bien évidemment du Haneke dans cette mécanique froide et obsédante. Comment ne pas penser à Caché, évidemment ? Mais aussi et encore à Hitchcock ( Fenêtre sur cour ), à Antonioni ( Blow-Up ), ou au cinéma de Tsai Ming-liang, d'autant que le film convoque, comme un clin d'œil cinéphile, Lee Kang-sheng, silhouette mélancolique venue du cinéma taïwanais, ici dans un rôle de voyeur à la fois glaçant et pathétique. Et pourtant, Stranger Eyes n'est pas un film théorique. Il est profondément incarné. La douleur du couple, leurs secrets, leurs non-dits, leurs failles, tout cela est filmé avec une acuité troublante. Les visages sont pâles, les regards fuyants. Le temps s'étire, la ville respire à peine. C'est un thriller sans cris, mais où chaque silence pèse plus lourd qu'une détonation. Le film ne cherche pas à résoudre une enquête. Il ne promet pas de grand rebondissement. Il propose plutôt une méditation sur la vulnérabilité humaine à l'ère numérique. Une méditation visuelle, austère, mais puissante, sur ce que signifie être vu sans être connu, exposé sans être compris.

Le spectateur devient acteur

Il y a une scène, presque anodine, où la caméra s'attarde sur le visage de Peiying. Elle ne dit rien, mais elle sait. Elle sait qu'elle est regardée. Et nous, nous sommes là, complices involontaires, regardant quelqu'un qui sait qu'elle est regardée. Ce vertige, Yeo Siew Hua le maîtrise jusqu'au bout. À la fin, il ne reste plus de résolution classique. La disparition reste une béance. Le véritable sujet du film n'était pas là. Stranger Eyes parle de nous, spectateurs modernes, assis derrière des écrans, à chercher du sens dans ce qui est montré, sans jamais vraiment nous interroger sur ce que cela dit de nous.

Dans une société saturée de caméras, où l'homme est souvent réduit à une donnée visuelle ou à un flux, Stranger Eyes rappelle la fragilité d'une humanité exposée sans protection. Ce regard



sans visage qui scrute de loin rappelle celui du soupçon, du jugement permanent ; une tentation que connaît bien toute société où la transparence devient une idole. Stranger Eyes nous rappelle également que regarder, c'est choisir, mais que l'on peut aussi être choisi à son insu. Et que ce choix-là n'a rien d'innocent. Un film qui ne se regarde pas seulement, mais qui vous regarde en retour.



## [Sortie ciné] Regarder et être vu : « Stranger Eyes », le nouveau film envoûtant de Yeo Siew Hua - Sortie en salle le 25 juin

Profondément ancré dans notre époque saturée d'images et de connexions numériques, « Stranger Eyes » s'attaque à des questions vertigineuses : que reste-t-il de notre humanité dans un monde où l'on est constamment vu, observé, surveillé — par l'État, les entreprises, les autres, et nous-mêmes ?



Dix ans après une première ébauche du scénario et six ans après Les Étendues imaginaires, Léopard d'or à Locarno, le réalisateur singapourien Yeo Siew Hua revient avec Stranger Eyes, un thriller hypnotique et introspectif sur la surveillance, la mémoire, l'identité, et la fragilité des liens humains. Profondément ancré dans notre époque saturée d'images et de connexions numériques, le film s'attaque à des questions vertigineuses: que reste-t-il de notre humanité dans un monde où l'on est constamment vu, observé, surveillé — par l'État, les entreprises, les autres, et nous-mêmes? Synopsis : Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

Une genèse aussi longue que signifiante Le premier jet de Stranger Eyes remonte à 2012. À l'époque, Yeo Siew Hua peine à convaincre les financeurs de la pertinence de son scénario. Le projet est mis en pause, au profit des Étendues imaginaires, dont le succès international offre



une nouvelle impulsion. « Ce film m'accompagne depuis plus de dix ans », confie le cinéaste. « Je l'ai réécrit pour qu'il corresponde à l'homme que je suis devenu. » Un homme transformé, tout comme le monde qui l'entoure, secoué entre-temps par une pandémie mondiale et un changement de paradigme autour de la surveillance. « Nous avons renoncé à notre vie privée, désormais nous négocions avec la surveillance, en silence. »

Voir sans être vu Né à Singapour, Yeo Siew Hua connaît intimement la promiscuité urbaine. « Je connais les habitudes de mes voisins. Et je sais qu'ils connaissent les miennes. » Mais ce n'est pas tant la surveillance en tant que phénomène technique ou politique qui l'intéresse, que sa répercussion intime : Stranger Eyes observe, au fil d'un récit fragmenté, ce que cela fait d'être regardé. Ou d'en être privé.

Le film explore cette obsession contemporaine du regard — être vu, être reconnu, exister à travers les yeux des autres — et y greffe une réflexion sur les identités numériques. La figure du selfie, par exemple, se fait ici symptôme : miroir ambivalent dans lequel l'humain se contemple avec dégoût ou plaisir, parfois les deux.

Dans Stranger Eyes, les écrans prolifèrent, comme autant de surfaces réfléchissantes troublées. Ils projettent les angoisses, les désirs, les souvenirs, dans une atmosphère où le visible n'est jamais totalement fiable.

Un réalisme magique à l'asiatique S'il s'ancre dans un quotidien identifiable — celui d'un père à la recherche de sa fille disparue — le film bascule régulièrement dans l'étrange. Yeo Siew Hua, souvent qualifié de représentant du réalisme magique, assume cette hybridité. « En Asie du Sud-Est, nous avons une prédisposition à accepter ce qui dépasse le visible. Je n'ai pas besoin de l'appeler 'magique'. »

Une scène emblématique cristallise cette approche : la mère du personnage principal, Junyang, observe son propre appartement à travers des jumelles et y voit une jeune fille danser — une projection d'elle-même, peut-être, ou un fantôme de son passé. Ailleurs, la présence d'une vieille femme aveugle surgit comme un présage. Autant de moments suspendus qui bousculent la linéarité du récit.

Car le film ne suit pas une structure classique. Fidèle à la narration en triptyque explorée dans

Les Étendues imaginaires, Yeo y organise les temporalités en échos : passé, présent, futur — ou plutôt souvenirs, réminiscences, projections. Le montage devient dialectique, révélant la subjectivité du regard et sa capacité à créer de nouvelles identités.

Lee Kang-Sheng, figure tutélaire du regard Au cœur du film, deux figures masculines se font face : Junyang, père angoissé, et Wu, vieil homme silencieux, incarné par Lee Kang-Sheng. « Je



ne crois pas qu'il y ait un autre acteur capable de traduire l'intériorité d'un voyeur silencieux comme lui », explique Yeo.

Le casting, international, mêle comédiens de Singapour, de Taïwan et d'ailleurs, pour souligner la pluralité des points de vue. Cette diversité nourrit les dynamiques du film, et rend ses tensions encore plus palpables.

Entre Junyang et Wu s'installe une relation de fascination mutuelle, quasi mimétique. L'un commence à suivre l'autre, inversant les rôles. « Observer sans raison est peut-être la forme d'observation la plus sincère », avance Yeo. Ce regard sans but finit par altérer l'observateur lui-même. Comme le dit un enquêteur dans le film : « Il suffit d'observer quelqu'un longtemps pour qu'il devienne ce que l'on projette sur lui. »

Thriller psychologique et drame de la parentalité Si Stranger Eyes emprunte les codes du thriller, ce n'est pas pour se plier à ses règles, mais pour mieux en détourner l'urgence au profit d'une introspection. La quête initiale — retrouver une enfant disparue — s'efface peu à peu derrière une réflexion plus intime : celle du lien parental.

« Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes couples doutent de leur capacité à élever un enfant, à cause des incertitudes économiques, écologiques, existentielles. » Pour Yeo, la parentalité est devenue un terrain de suspense psychologique. Un champ de tension entre désir, peur et renoncement. Le personnage de Junyang, porté par un acteur singapourien d'une intensité rare, incarne ce vertige.

Au final, les peurs du cinéaste — solitude, perte de temps, incapacité à transmettre — s'invitent à l'écran malgré lui. « Ce n'est qu'au montage que j'ai compris à quel point mes angoisses irriguaient le film. »

Une scène, une chanson, une mémoire Parmi les moments inoubliables du film, une séquence dans un supermarché, portée par la chanson Endless Love de Tsai Chin, marque durablement le spectateur. Cette vieille ritournelle chinoise lie deux personnages sans qu'ils ne se rencontrent jamais : Wu et Peiying, une jeune DJ. Leurs échanges ne passent que par le son, par l'écoute, par la résonance de leurs souvenirs.

« Cette chanson parle d'un amour impossible à oublier. Elle devient la voix d'un passé qu'on ne peut enterrer. »

La chanson revient à la fin du film, mais cette fois avec le jeune père, comme pour souligner un passage de relais. Stranger Eyes se clôt sur une dernière incertitude : le couple se regarde, mais se voit-il vraiment ?



Regarder pour comprendre Avec ce film complexe et sensoriel, Yeo Siew Hua réussit un tour de force : conjuguer un regard lucide sur notre époque à une narration profondément humaine. Philosophe autant que cinéaste, il explore la façon dont nos regards construisent — ou déconstruisent — nos identités.

Étrange, poétique, oppressant, Stranger Eyes est une œuvre-miroir, qui nous renvoie nos propres reflets, souvent diffractés. Un film à voir, mais aussi à méditer — en gardant les yeux bien ouverts.

## Phrases presse

Le Monde \*\*\*\* :

- « Un polar hitchcockien à Singapour » - Le Monde
- « Une construction vertigineuse » - Le Monde
- « Trouble les sens » - Le Monde

Libération :

- « Un thriller labyrinthique » - Libération
- « La vie en rose sous contrôle » - Libération
- « Un suspens patiemment construit » - Libération
- « Imprévisible » - Libération
- « Lee Kang-Sheng, un des meilleurs acteurs du monde » - Libération

Télérama :

- « Une intrigue à mi-chemin entre Fenêtre sur Cour d'Hitchcock et Caché de Haneke » - Télérama
- « Une mise en scène réfléchie. - Télérama
- « Une réflexion sur le regard » - Télérama

Paris Match \*\*\*:

- « Siew Hua Yeo confirme son talent » - Paris Match
- « Ebranle nos certitudes » - Paris Match

Première \*\*\*:

- « Une réflexion pertinente » - Première

L'avant scène :

- « Une poésie hallucinatoire » - L'avant scène
- « Fenêtre sur cour de l'ère numérique » - L'avant scène

Positif :

- « Une oeuvre fascinante » - Positif
- « Une mosaïque brillamment construite » - Positif

- « Une réflexion vertigineuse » - Positif
- « Une virtuosité d'écriture » - Positif
- « Un polar voyeuriste » - Positif

#### Variety :

- « Un thriller élégant et habité » - Variety

#### Cinéma teaser :

- « Un superbe drame » - Cinéma teaser
- « Un mélodrame hautement déroutant » - Cinéma teaser

#### Le Polyester :

- « Visuellement séduisant » - Le Polyester

#### Baz'art :

- « Fenêtre sur cour à Singapour » - Baz'art
- « Un thriller réussi, glacé et glaçant » - Baz'art

#### Le Mag Cinéma :

- « Un mystère et une tension permanente » - Le Mag Cinéma
- « Un thriller psychologique perpicace, dynamique et intelligent » - Le Mag Cinéma
- « Notre Lion d'or » - Le Mag Cinéma

#### Les Fiches du cinéma :

- « Yeo Siew Hua, une valeur montante et essentielle du cinéma asiatique » - Les Fiches du cinéma

#### Cahiers du cinéma :

- « Une opacité à la fois menacante et mélancolique » - Cahiers du cinéma

#### L'Incorrect :

- « Un Yeo Siew Hua particulièrement doué » - L'Incorrect

Fucking Cinéphiles \*\*\*\* :

- « Une voix singulière du cinéma contemporain » - Fucking Cinéphiles
- « A la frontière du thriller, du drame familial et du fantastique » - Fucking Cinéphiles
- « une poésie visuelle » - Fucking Cinéphiles
- « Profondement humain » - Fucking Cinéphiles
- « Plus qu'un thriller, Stranger Eyes est un poème » - Fucking Cinéphiles
- « Un film labyrinthique » - Fucking Cinéphiles

La Tribune Dimanche \*\*\*\* :

- « Un scénario à la belle complexité » - La Tribune Dimanche
- « Surprend à chaque instant » - La Tribune Dimanche
- « Un fascinant puzzle » - La Tribune Dimanche

Culturopoing :

- « Un thriller vertigineux » - Culturopoing
- « Une mise en scène glaciale et épurée » - Culturopoing
- « Etouffant et inquiétant » - Culturopoing
- « Une profonde humanité » - Culturopoing

Abus de ciné \*\*\*\* :

- « Drame intimiste » - Abus de ciné
- « Une photographie soignée » - Abus de ciné
- « Une histoire déchirante » - Abus de ciné

Télé Loisirs :

- « Mystérieux et captivant » - Télé Loisirs
- « Une mise en scène léchée » - Télé Loisirs
- « Un thriller minutieux » - Télé Loisirs

Dame Skarlette :

- « Haletant psychologiquement » - Dame Skarlette

- « Une esthétique léchée » - Dame Skarlette

#### Vieille carne :

- « Un film séduisant » - Vieille carne
- « Plein de suspens » - Vieille carne

#### Travellingue :

- « Un thriller ingénieux » - Travellingue

#### Regards protestants :

- « Un récit silencieux et tranchant » - Regards protestants
- « Une méditation sur la vulnérabilité humaine » - Regards protestants
- « Un film qui vous regarde en retour » - Regards protestants

#### Chine Info :

- « Envoûtant » - Chine Info
- « Un thriller hypnotique » - Chine Info
- « Etrange, poétique, oppressant » - Chine Info
- « Une œuvre miroir » - Chine Info

#### Cult News :

- « une fable contemporaine sur la surveillance » - Cult News
- « Dérangeant et subtil » - Cult News